

EXCELSIOR

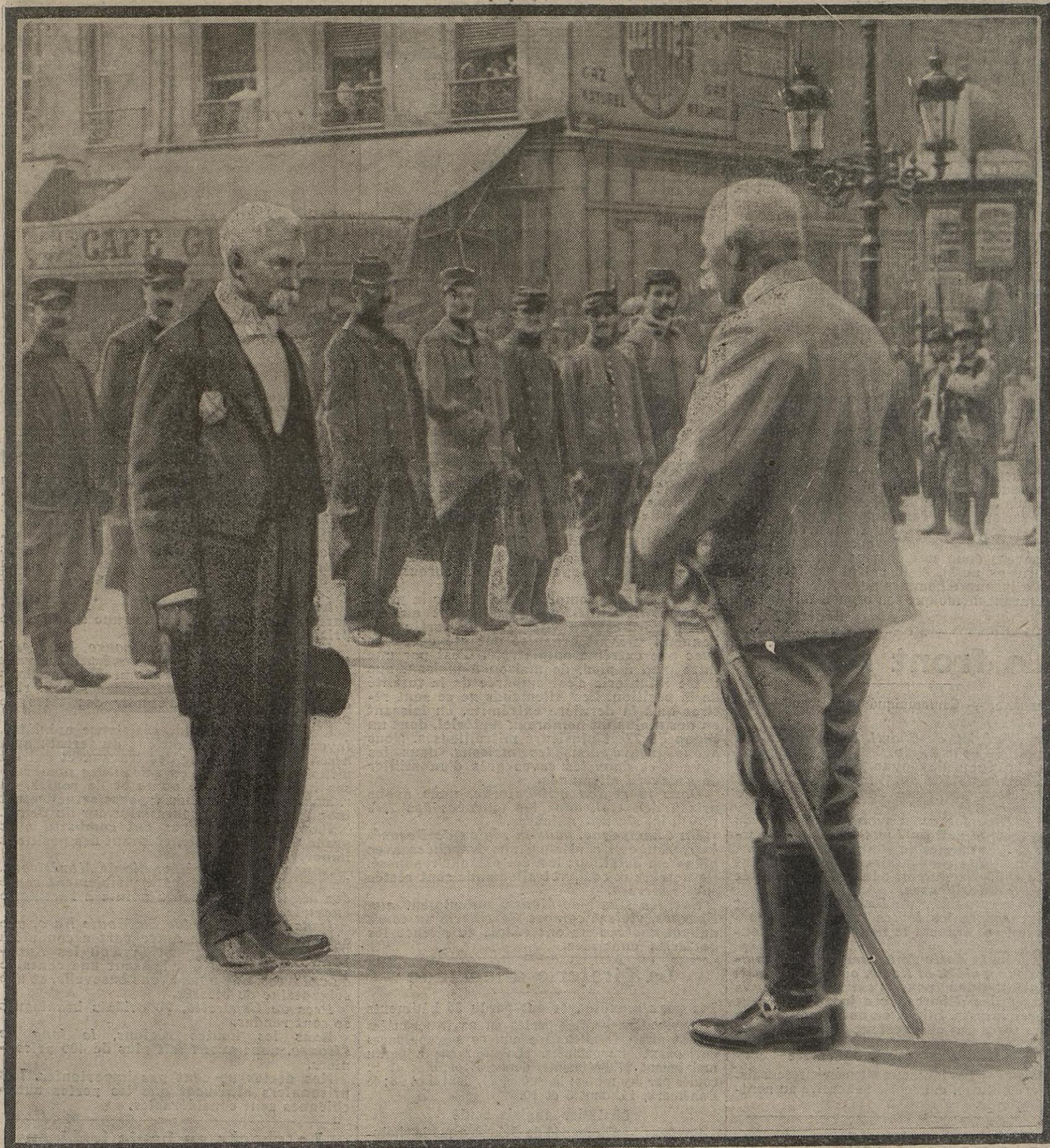
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
 Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA CROIX DE SON FILS



Mardi dernier, sur les allées de Tourny, à Bordeaux, la Croix de Guerre a été remise aux militaires de la garnison cités à l'ordre du jour. Le général Legrand a d'abord passé les troupes en revue, puis a distribué les glorieux insignes. Une scène profondément touchante fut celle où l'on vit s'avancer, en habit, le général Larcher, qui venait recevoir la croix de son fils, capitaine de chasseurs à pied, mort à l'ennemi. Très ému, le général Legrand remit la croix au général Larcher en lui donnant une accolade fraternelle.

Impressions d'un Neutre

Un Neutre, très neutre, mais très averti, retour d'Allemagne, où il a passé plusieurs semaines, nous donne ses impressions. Nous les résumons.

Le peuple allemand est las et triste. La guerre lui pèse, elle dure plus longtemps qu'on ne le lui avait dit. Mais il reste prêt à toutes les obéissances et croit aveuglément tout ce qu'on lui dit.

La bataille de la Marne, la non-occupation de Varsovie et de Paris furent de très grandes surprises pour les Allemands. Mais ils raisonnent maintenant : « Nous n'avons jamais désiré plus que nous ne tenons actuellement. Nous occupons les pays que nous voulons garder. Qu'on nous reprenne ces gages avant de vouloir causer avec nous sur un ton d'égalité. »

Les intellectuels, la finance, l'industrie, parfois même l'armée, ne cachent pas leur mécontentement contre la diplomatie allemande. Ils pensent à Bismarck en voyant Bethmann. Mais ils gardent leur orgueil, et comptent pour sortir de cette impasse sur la force du génie méthodique allemand.

Quelques rares esprits plus clairvoyants pensent que l'usure d'une guerre se prolongeant plusieurs années pourrait amener l'Allemagne à plier. Mais aucun Allemand n'admet la possibilité d'un recul militaire important sur aucun front.

Les critiques militaires reconnaissent que les attaques massives en formations compactes sont désastreuses contre les Français et les Anglais, mais qu'avec les Russes elles s'imposent et sont économiques. La valeur guerrière de l'armée française est non seulement intacte, mais elle a grandi et s'est montrée supérieure en improvisant une organisation qui montre aujourd'hui une très grande efficacité, sans valoir pourtant l'organisation allemande, pour laquelle toutes les forces de l'empire sont mobilisées depuis un siècle.

L'Italie a marché, la Roumanie marchera sans doute avec les Alliés, dès que ceux-ci auront l'air de prendre le dessus. L'Allemagne fera face à toute la coalition.

Il y a beaucoup de vrai dans tout cela. Nous n'avons aucune illusion à nous faire sur les sentiments et la force de l'Allemagne, mais retenons surtout ceci. Tant que ses soldats tiendront les pays envahis, en France, en Belgique, en Pologne, elle ne s'avouera pas vaincue. Nous savons donc ce que nous avons à faire. Nous savons aussi, et le calcul est fort simple, que l'usure d'hommes fera fléchir l'Allemagne avant même que son orgueil soit abattu.

Général X...

Le front russe

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Dans la région de Chavli, les combats ont continué le 7 et le 8 juin.

Dans la région de Kovno, entre le Niémen et le chemin de fer de Wirballen, l'ennemi a légèrement progressé dans les forêts de Kozlovoronda.

Sur le Dniester, nous avons repoussé avec succès, dans la nuit du 7 au 8 et dans la journée du 8, les attaques de l'ennemi sur le front Ugartsberg-Jidatcheff, faisant sur ce point plus de 800 prisonniers, dont 10 officiers, et prenant 5 mitrailleuses.

Sur la rive gauche du Dniester, le combat continue contre les forces ennemies importantes qui ont franchi le fleuve, près de Zouravno.

Le 7 juin, la flotte de la mer Noire a bombardé Zoungouldak et Kozla, où elle a détruit des installations pour l'extraction de la houille et des débarcadères jusqu'à présent demeurés intacts. Elle a, en outre, coulé deux vapeurs turcs qui chargeaient du charbon.

Les Russes ont repris l'offensive

LAUSANNE. — Les journaux allemands reconnaissent que les Russes ont repris l'offensive au nord-est de Zuravno.

Le front belge

LE HAVRE, 10 juin. — Communiqué belge du 9 juin : Faible activité de l'artillerie ennemie, qui a bombardé sans résultat nos postes avancés de Ramscapelle et de Pervyse. Notre feu a dispersé les Allemands en plusieurs points du front ennemi.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 10 Juin (312^e jour de la guerre)

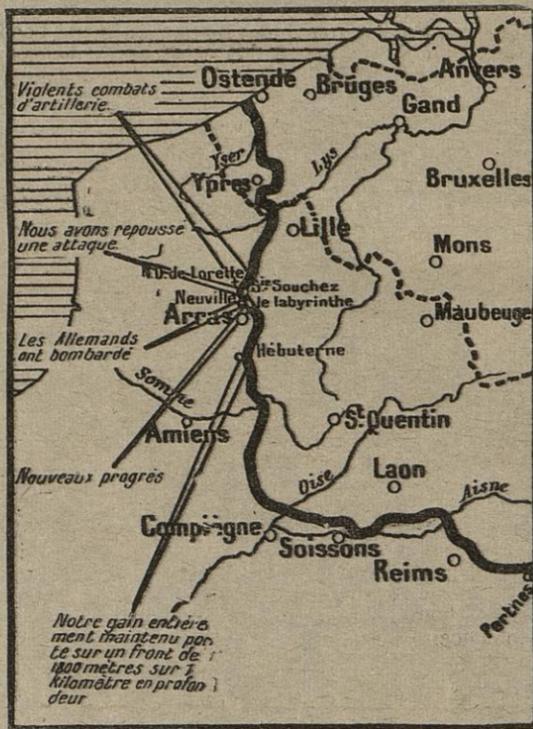
Le front français

15 HEURES. — Très violent combat d'artillerie toute la nuit dans la région de Lorette. A la sucrerie de Souchez, l'ennemi a prononcé, à 21 heures, une attaque qui a été aussitôt repoussée.

Les Allemands ont bombardé Neuville-Saint-Vaast, mais n'ont pas tenté de le reprendre.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès dans le « Labyrinthe ».

Dans la région d'Hébuterne, notre gain, entièrement maintenu, porte sur un front de



dix-huit cents mètres et une profondeur d'environ un kilomètre.

Rien de nouveau sur le reste du front.

23 HEURES. — La lutte d'artillerie a continué dans le secteur au nord d'Arras. Elle a été gênée cependant par un brouillard très épais.

Les rapports complémentaires sur la prise de Neuville-Saint-Vaast établissent que la partie nord-est du village et le fortin que l'ennemi y avait organisé ont été défendus avec une extrême opiniâtreté. C'est par une lutte pied à pied, de maison à maison, que notre infanterie s'est emparée de la totalité de la position. Les Allemands ne se sont retirés qu'à la dernière extrémité, en laissant en nos mains un nombreux matériel, dont un canon de 77 et plusieurs mitrailleuses. Nous avons trouvé dans les maisons, dans les boyaux et dans les caves près d'un millier de cadavres allemands.

Dans la région d'Hébuterne, nous avons pris à l'ennemi, dans les journées des 7, 8 et 9 juin, six mitrailleuses.

En Champagne, dans la région de Beauséjour, l'ennemi a attaqué nos tranchées avec plus d'un bataillon; il a été partout repoussé. De nombreux cadavres allemands sont restés sur le terrain.

Sur les Hauts-de-Meuse, notamment aux Epargues, violent combat d'artillerie au cours duquel nos canons ont réduit au silence les batteries ennemies.

La piraterie allemande

Les pays scandinaves ont perdu 65 bâtiments

COPENHAGUE. — Les pertes en navires causées par la piraterie allemande aux pays scandinaves deviennent importantes. La Norvège a perdu maintenant 27 bâtiments, dont 15 torpillés et 12 coulés par des mines; la Suède, 24, dont 6 et 18; le Danemark, 14, dont 5 et 10.

Chalutier anglais coulé

LONDRES. — On mande de Grimsby que le chalutier anglais Nottingham a été coulé par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé.

Deux sous-marins allemands avariés

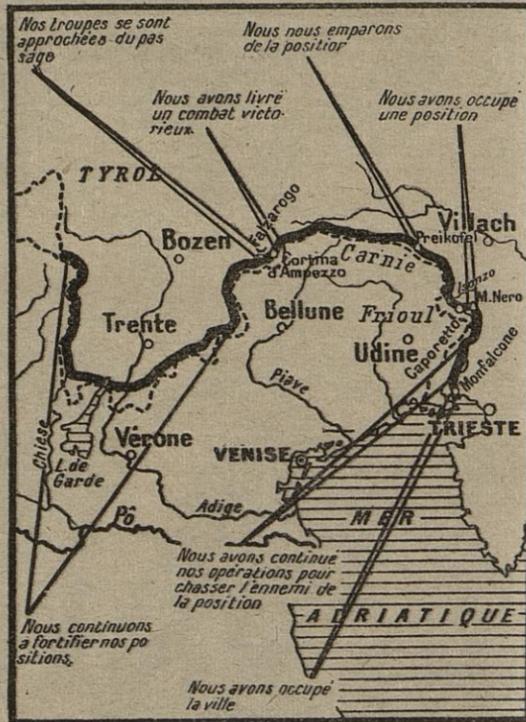
COPENHAGUE. — Deux sous-marins allemands, très gravement avariés, sont arrivés à Libau.

Le front italien

ROME. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

En liaison sur toute la frontière du Tyrol-Trentin se poursuit notre action sur les positions qu'il importe d'occuper pour obliger l'ennemi à révéler ses préparatifs défensifs et pour permettre le développement des opérations ultérieures.

Nos troupes, malgré une vive résistance de l'ennemi, se sont approchées, au delà de la frontière, de la passe de Falzarego, entre de



hautes vallées; à dix kilomètres environ au nord de Cortina d'Ampezzo, un combat victorieux a eu lieu; une pièce d'artillerie et des munitions sont restées entre nos mains.

Dans le voisinage de Monte-Croce-Carnico, on se battait depuis plusieurs jours pour la possession de l'importante position de Preikofel, que les Autrichiens défendaient avec acharnement.

Le 8 juin au soir, nos alpins s'en sont emparés définitivement, faisant une centaine de prisonniers.

Le long de la ligne de l'Isonzo, les 7 et 8 juin, se sont poursuivies les opérations ayant pour but de rejeter l'ennemi des positions dominantes qu'il occupe encore sur la rive droite du fleuve et d'établir des têtes de ponts solides.

L'ennemi oppose une résistance opiniâtre, favorisée par les conditions du terrain qu'il a rendu très fort par des travaux et qui est difficile à parcourir en raison des nombreuses interruptions de ponts et de routes, en raison aussi des grands espaces actuellement inondés le long du cours inférieur du fleuve.

Partout, nos troupes ont combattu avec grand élan et ténacité, enlevant des positions importantes.

Nous avons occupé la ville de Monfalcone. Le feu de nos batteries a visiblement causé des dégâts sur plusieurs points à l'artillerie ennemie.

Dans la région ardue du Monte Nero, une attaque heureuse de notre part a conduit à l'occupation d'une position d'où les Autrichiens se sont enfuis, laissant une centaine de cadavres, que nous avons ensevelis, et une soixantaine de blessés.

Près de Caporetto, 70 soldats bosniaques se sont rendus.

Dans les hautes régions, le long de l'Isonzo, nous avons fait plus de 400 prisonniers.

Nos pertes ne sont pas importantes. Les prisonniers affirment que les pertes autrichiennes sont considérables.

Le procès en haute trahison du général Dewet

BLOEMFONTEIN. — Le procès en haute trahison contre le général Dewet a commencé hier. Le général se défend d'être coupable de haute trahison, mais il admet l'accusation de sédition.

NOS LEADERS

Un appel

Bien d'autres affiches, depuis l'affiche historique aux deux drapeaux croisés qui annonçaient l'ordre de mobilisation générale, ont sollicité, sur les murs de Paris, l'attention des passants. Elles sont pour la plupart fort simples et ne recourent, pour se faire remarquer, à aucun procédé artistique. Parfois, elles s'ornent de quelque image appropriée, mais, le plus souvent, elles ne se composent que de caractères imprimés. Du papier blanc, des lettres noires, c'est tout, et pourtant, en leur uniformité, elles sont singulièrement éloquentes et pathétiques.

Presque toutes, en effet, font appel à la générosité publique en faveur des nombreuses œuvres de secours, de bienfaisance, de vigilance, d'aide matérielle ou morale qu'a fait surgir de tous côtés, dans un admirable élan de fraternité, la dure guerre que la France supporte avec un si calme héroïsme et une si confiante félicité.

Ces œuvres, je ne les énumérerai pas, et cependant leur énumération ferait saisir en son ensemble le puissant mouvement de solidarité sociale qu'elles représentent et le noble effort qu'elles démontrent. Chacune a sa part dans la grande tâche entreprise par le pays tout entier pour porter remède aux misères et aux douleurs présentes. A tous, elles nous offrent l'occasion de contribuer, selon nos moyens et selon les penchants de notre cœur, au soulagement des maux qu'elles cherchent à pallier. Parmi elles, nous pouvons choisir celle qui nous semble la plus urgente et la plus utile, celle qui attire le plus notre sensibilité, car il y a en tout des préférences. La charité même a les siennes. Ne les lui reprochons pas.

Il est un groupe de ces œuvres qui me semble en possession d'une faveur justifiée. Les mutilés de la guerre jouissent, si l'on peut dire, d'une glorieuse popularité. Voyez-les circuler dans nos rues. De quel regard ému nous les saluons au passage! Mais cette émotion n'est pas tout ce que nous leur devons. C'est ce qu'ont compris les nombreuses œuvres fondées dans le but de leur venir en aide. Toutes elles s'ingénient à adoucir leur sort présent et futur. Toutes adressent aux cœurs français des appels entendus, par la voie de la presse et de l'affiche.

C'est une de ces affiches qui m'a appris récemment l'existence de l'Association pour l'assistance aux mutilés pauvres. Sous la présidence d'honneur de M. le général Pau, M. Bourlon de Sarty la dirige avec un zèle avisé. Elle a ceci de particulier qu'elle est la doyenne des œuvres similaires, car elle date de 1868, où elle fut fondée par le comte de Beaufort. Mais ce qui me semble la rendre spécialement intéressante, c'est le souci qu'elle a d'assurer au mutilé le retour au foyer et de lui éviter les déracinements douloureux ou néfastes.

En effet, sous la poussée des événements actuels, on s'est occupé, tant du côté des pouvoirs publics que de la Fédération nationale, de créer des ateliers-écoles où l'invalidé par mutilation, pourvu d'un appareil, reçoit une éducation professionnelle. Mais, une fois cette éducation achevée, où exercera-t-il cette profession acquise ou retrouvée?

C'est à ce problème que l'Association pour l'assistance aux mutilés pauvres a cherché une solution en constituant une caisse de prêts qui avancera gratuitement au mutilé les outils et les marchandises nécessaires à la profession qu'il sera en mesure d'exercer à sa sortie des ateliers-écoles créés par l'Etat, les départements, les communes ou par les initiatives privées. Grâce à cette caisse, l'ouvrier pourra s'établir chez lui.

Chez lui! C'est ce retour au foyer qui est, il me semble, le point particulièrement intéressant, surtout pour les mutilés appartenant à la classe des cultivateurs. Sans ces avances, les voilà obligés de s'expatrier, de gagner la ville et de s'y engager comme ouvriers. Par elles, les voici petits patrons dans leur pays : tailleurs, cordonniers, menuisiers, serruriers. Dans le plus humble village, ils pourront gagner leur vie.

C'est cette belle œuvre que nous signale l'affiche de l'Association pour l'assistance aux mutilés pauvres. Je l'indique à mes lecteurs : qu'ils la lisent en passant, et qu'ils songent à l'affiche historique d'août dernier, à l'affiche aux deux drapeaux croisés, et à ceux qui ont donné, avec leur sang, un de leurs membres pour le salut de la Patrie.

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

En attendant...

Doit-on le dire?

Mon ami Francis de Miomandre, l'un des écrivains les plus sensibles et les plus doués de ce temps, écrit dans la *Gazette de Lausanne* qu'il n'aime point le mot « Boche », et voudrait qu'on l'abandonnât. La raison qu'il en donne est émouvante : « Il est trop petit, dit-il, pour nos poilus. »

J'ai été bien près d'être de son avis, « Boche » n'a rien d'élégant, « Boche » sonne assez mal à l'oreille. Voilà qui est entendu. Mais avant de le condamner sans réplique et en dernier ressort, je me demande pourtant s'il ne faut pas attendre un peu. Tous les vocables d'une langue ne sont pas faits pour être beaux. Ils sont faits pour dire ce qu'ils ont à dire. « Andouille » n'a rien de distingué ; mais si je mangeais une andouille débaptisée de son nom d'andouille, il me semble qu'il manquerait quelque chose à son goût. Les langues, et tous les termes d'une langue, sont avant tout une création du génie populaire. Il faut y regarder à deux fois avant d'excommunier les productions instinctives et naturelles de ce génie.

Je vais vous en donner un exemple. Les savants et les ingénieurs n'avaient rien découvert pour qualifier les chars mécaniques destinés à remplacer nos anciens omnibus. Ils disaient « voitures publiques à traction mécanique » ou n'importe quoi de tout aussi long. L'homme de la rue a dit tout de suite *autobus*. C'était barbare, venant d'*automobile* et d'*omnibus* ; quelque chose comme le mariage de la carpe et du lapin. Et pourtant, imaginez mieux, vous n'y arriverez pas : le terme est une image, qui exprime d'une façon ramassée la nature et la destination de la machine.

Il en est de même du mot « Boche ». Je causais l'autre jour avec un éminent professeur au Collège de France. Toutes les fois qu'il parlait de l'Allemagne de Goethe et de Beethoven, il disait « les Allemands ». Mais quand il s'agissait des massacreurs de Belgique, des pillards de la Flandre et de l'Est, des incendiaires de Reims et d'Ypres, il disait « les Boches ».

Voudriez-vous qu'il eût prononcé « les Huns » ? C'eût été de la littérature. « Boche » et « Bochie » sont les noms du malade et de la maladie. Nous recommencerons à dire « Allemands » si le malade guérit.

Pierre Mille.

Une déclaration de M. Bryan

WASHINGTON. — M. Bryan a quitté définitivement le département d'Etat. M. Lansing est nommé secrétaire d'Etat par intérim.

M. Bryan a fait ensuite une déclaration au sujet de la position prise par lui dans deux des points sur lesquels il diffère d'avis avec le président Wilson. Ce sont les suivants :

1° Proposition de faire étudier l'affaire par une commission internationale ;

2° Proposition d'avertir les Américains de ne pas voyager à bord d'un navire belligérant ou porteur de cargaisons de munitions.

Pour conclure, M. Bryan admet que le président Wilson peut avoir raison dans l'attitude qu'il a adoptée.

Le président Wilson s'est refusé à commenter cette déclaration de M. Bryan.

Le bruit court que c'est la troisième fois que le secrétaire d'Etat avait offert sa démission. Mais, jusqu'à présent, le Président avait réussi à lui faire partager sa propre manière de voir.

On croit savoir que le cabinet tout entier se range aux côtés du Président dans l'opinion que tout arbitrage de la question des sous-marins est impossible, tant que l'Allemagne ne consent pas à cesser de détruire sans distinction les vaisseaux marchands pendant l'examen de son procédé.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Et l'on disait que tous les chemins mènent à Rome !

(Ruy Blas, Moriss.)

Échos

Cuir et velours.

Un poilu tout jeune, une classe 15, lit *Excelsior* sur la plateforme d'un tramway. Il y a beaucoup de monde et l'on est serré. Descendant des places assises, une toute menue et toute charmante dame à cheveux aussi blancs que prématurés — un sévres fragile — pose, par inadvertance, un pied minuscule sur le pied du soldat.

Et tout de suite, tendre, toute aux regrets, avec une affection demi-maternelle, demi-grande sœur dans la voix :

— Oh ! mon pauvre ami, je vous ai fait mal ?

La plateforme se dégage un peu. Le fantassin, gars simplet, répond avec un bon sourire et en allongeant la jambe :

— Mais pas du tout, madame, je ne vous ai même pas sentie. Avec des godillots comme ça !...

Il ploie le genou, hausse un pied énorme, tout de cuir bardé, un pied de guerre enfin, qui ne craindrait pas 10 kilogrammes.

Et la dame fragile sourit à son tour. Elle descend. Ses pieds de poupée, moulés dans un velours souple, s'en vont légers, imperceptibles...

Un ami.

Sans qu'il soit, bien entendu, question de généraliser, — car la France et la cause des alliés ont en Espagne de très nombreux amis, dont le chiffre s'élève d'ailleurs de jour en jour, — on peut tout de même dire que certains journaux de la péninsule n'ont pas été très clairvoyants et ont, contre toute raison humaine comme contre toute solidarité latine, célébré les vertus du Teuton. Par bonheur, et on ne saurait trop le répéter, l'immense majorité des périodiques espagnols fut et reste avec nous. L'un des plus zélés, des plus clairvoyants et des plus dévoués est assurément *El Mercantil Valenciano*, de Valence, politique et littéraire, qui depuis dix mois soutient, généreusement, les sympathies françaises dans toute la région où il est lu. Pour servir la vraie cause de l'humanité, il a agrandi son format, il y multiplie les documents graphiques qui prouvent notre force et notre certitude de vaincre. Enfin, il se bat, en Espagne, pour la France et notre ingratitude serait grande si nous ne lui disions pas que nous lui sommes reconnaissants, très reconnaissants.

Les petits poètes de la guerre.

Une fillette, qui n'a pas treize ans et qui signe Pâquerette, a rimé à la gloire du coquelicot des zouaves et nous a envoyé deux quatrains que voici :

LEUR CHECHIA

L'ardente chechia, c'est comme du soleil
Qui flambe sur le front des braves, feu vermeil !
Son éclat respandit sur le champ de bataille,
Et ce coquelicot se rit de la mitraille...

Altier, toujours debout, plus beau dans les combats,
Il reffleurit là même où tombent nos soldats,
Et son carmin — sang pur ! — du Maroc en Belgique,
Illustre à tout jamais l'ill du mot héroïque.

Mlle Pâquerette a des dons indéniables et elle mérite un compliment sincère.

Chez Adam et Eve.

Entre Annah et Hitt, sur le Haut-Euphrate, se déroule une action militaire importante, en ce moment même, entre Anglais et Turcs. Les belligérants ont-ils songé qu'en ce lieu où crépitaient les balles, il y a bien des siècles, les premiers historiens chrétiens localisèrent le Paradis ? Les howitzers parlent dans la région où poussa l'arbre de la Science.

Au reste, la campagne turco-anglaise se situe dans des décors essentiellement bibliques. Le lac de Génésareth est dans la zone de guerre, ainsi que Capharnaüm et Nazareth : les alentours de cette dernière cité sont, paraît-il, très fortifiés par les Ottomans. Près du sommet où Moïse reçut les commandements ; à Gaza, où Samson ébranla les piliers du temple ; à Hébron, qui évoque la fin d'Abraham, enfin, dans tout le berceau du christianisme, la Civilisation affronte la Kultur.

Des goûts et des couleurs...

Un régiment de marsouins, récemment appelé à fournir un détachement pour le front, se froissa quelque peu de ce qu'avaient été distribuées aux hommes, la veille du départ, des cravates bleues au lieu des traditionnelles cravates noires qui sont particulièrement chères aux soldats coloniaux.

Lors de la revue, tous les partants avaient... des cravates noires. Ils s'en étaient pourvus, coûte que coûte, chez les merciers du pays. L'un d'eux, toutefois, avait simplifié la question. Autour de son cou, avec de l'encre vraisemblablement, il s'était fait peindre une cravate. Le truc, peut-être ingénieux, déplut au chef. Le marsouin dut aller aussitôt... laver sa cravate. Et, comme on se mettait en route dix minutes après, il fut le seul du détachement à porter la cravate bleue qu'il dut bien accepter.

Les expressions curieuses.

On a parfois, en Suisse, des façons délicieuses de dire les choses. Sait-on comment on y appelle la chambre pénale de l'enfance, assimilable à nos tribunaux d'enfants ?

— Le Tribunal des Bouts-d'Hommes.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

L'importance de la prise de Monfalcone

ROME, 10 juin. (De notre correspondant particulier.) — On attribue ici une grande importance à la prise de Monfalcone, qui avait été déjà bombardé deux fois par des torpilleurs italiens, le 31 mai et le 5 juin.

Monfalcone, petite ville de près de 5.000 habitants, sur le chemin de fer Nabresina-Trieste, possède un arsenal militaire aménagé pour la construction des petits navires de la marine austro-hongroise. Lors du premier bombardement, deux torpilleurs en construction avaient été détruits par les canons italiens. Il ne reste désormais à l'Autriche-Hongrie qu'un seul arsenal, celui de Pola, bombardé déjà une fois, et avec succès, par un dirigeable de la marine italienne.

Le maréchal von Hindenburg au Tyrol

BERNE. — Le maréchal von Hindenburg, suivant les bruits qui courent, serait déjà arrivé dans le Tyrol. (Morning Post.)

Les prisonniers autrichiens à Alexandrie

MILAN. — Les premiers prisonniers autrichiens, au nombre de 250, sont arrivés à Alexandrie (Piémont).

Torpilleurs italiens sur la côte albanaise

ROME, 10 juin. — On mande de Scutari au *Giornale d'Italia* :

Depuis longtemps, se trouvaient à Médua trente-deux voiliers chargés de maïs et de farine pour le Monténégro, qui ne pouvaient pas remonter la Bojana par suite de l'hostilité des Albanais.

Le gouvernement de Cattigné avait envoyé une flottille de remorqueurs pour en assurer le transport; mais les Malissères s'y étaient opposés par la force et, en attendant, les marchandises étaient pillées.

Le 9 juin, au matin, une flottille de torpilleurs italiens, sur la demande du consul d'Italie, entra dans le port de Médua, bombardait la côte, abattit le fanal et somma les autorités de livrer dans les douze heures les marchandises aux Monténégrins. A la suite de cette démonstration, les voiliers remorqués par les vapeurs monténégrins purent partir sous la protection des torpilleurs qui surveillent les eaux environnantes.

Comme pour Reims et Louvain !

ROME, 10 juin. — De source officielle, la note suivante est communiquée à la presse :

« La Gazette de Voss annonce que des appareils radiotélégraphiques et des canons antiaériens ont été placés sur la cathédrale de Milan et sur l'église de Saint-Marc à Venise, ce qui justifierait éventuellement les attaques aériennes des Autrichiens. »

« Cette nouvelle est complètement fautive et paraît avoir pour objet de préparer l'opinion publique à des attaques analogues à celles de Reims et de Louvain. Etant donné que cette nouvelle tendancieuse n'a aucun fondement, il est clair que de telles attaques seraient, au contraire, complètement injustifiées et en contradiction absolue avec les règles du droit de la guerre relativement aux bombardements, comme avec les principes les plus élémentaires de la civilisation. »

La chasse aux espions en Italie

ROME, 9 juin. — De la *Tribuna* : « Deux danseuses autrichiennes, venant d'Ancone, ont été arrêtées à la frontière; elles avaient caché dans leurs cheveux des lettres adressées par le secrétaire du consulat autrichien à Ancone aux autorités autrichiennes. »

« Un Allemand a été arrêté à Pistona. »

« Un prêtre se livrant à la propagande en faveur des Allemands a été arrêté en Toscane. »

« L'arrestation d'un individu, dont on n'a pu encore établir l'identité, a été opérée à Subiaco. On le soupçonne d'avoir voulu empoisonner les sources de l'« Aqua Marcia » qui alimentent Rome d'eau potable. »

L'état de siège

ROME. — La *Gazzetta Ufficiale* du 8 courant publie un décret concentrant entre les mains des commandants des places fortes maritimes de Spezia, Maddalena, Tarente, Brindisi et Venise et des commandants des forteresses côtières d'Altare-Vado, Monte-Argentaro, Gaète et Messine tous les pouvoirs civils et militaires.

L'ambassadeur de Turquie à Rome ne prévoit pas d'hostilités avec l'Italie

ROME. — L'ambassadeur de Turquie a déclaré qu'il passera l'été à Rome, car il ne prévoit pas d'hostilités entre son pays et l'Italie.

« La Turquie, a-t-il ajouté, n'est nullement obligée, bien qu'elle soit l'alliée des Empires du centre, de déclarer la guerre à l'Italie si l'intégrité de l'empire ottoman n'est pas menacée. »

Un aviateur allié détruit un "Parseval"

AMSTERDAM, 10 juin. — D'après une dépêche de Bruxelles au *Telegraaf*, un aviateur allié a détruit, dans la journée de dimanche, un dirigeable Parseval, à Helmet, près de Bruxelles.

La croyance à l'invulnérabilité des zeppelins a disparu en Allemagne.

LONDRES. — D'après le *New-York Herald*, on apprend à Londres, par des télégrammes de source suisse et hollandaise, que l'exploit du lieutenant Warneford a produit en Allemagne « une impression désastreuse ».

Le dogme de l'invulnérabilité des Zeppelins était, en effet, enseigné par les experts et accepté par la foule. Seuls, les canons, disait-on, pouvaient endommager un Zeppelin; mais encore celui-ci était-il capable de se tenir hors de portée des canons les plus modernes.

Exploits de sous-marins dans la Baltique

PÉTROGRAD. — On confirme de source autorisée que le 3 juin, un de nos sous-marins a rencontré dans la mer Baltique une escadre allemande de vaisseaux de ligne qu'il a attaquée. Les torpilles lancées par le sous-marin paraissent avoir atteint leur but puisque deux explosions furent entendues par l'équipage dudit sous-marin.

Un sous-marin anglais a attaqué le 4 juin, près de Windau, un groupe de vaisseaux ennemis et a coulé un torpilleur et un transport allemands. Un autre torpilleur a été endommagé. Un vaisseau ennemi a sauté sur nos mines.

Les menées allemandes aux Etats-Unis

NEW-YORK. — Plusieurs journaux, ce matin, parlent longuement de la propagande allemande faite en vue d'acheter des usines et de provoquer des grèves afin d'empêcher les alliés d'obtenir des munitions.

Le *Sun* apprend de source autorisée que les agents allemands ont essayé d'acheter des parts d'intérêt dans de grandes usines possédant des contrats pour la fourniture du matériel de guerre et que, n'ayant pas réussi, ils ont commencé une vaste campagne pour influencer les meneurs des groupements ouvriers et fomenter des grèves.

Un autre journal déclare que les Allemands ont essayé de se procurer des intérêts dans la Bethlehem Corporation Company.

Les Serbes en Albanie

NICH, 8 juin (Retardée dans la transmission). — Selon toute apparence, les masses albanaises ont été refoulées pour le moment; leur résistance est brisée, quoique leur chef ait réussi à se retirer à l'intérieur de l'Albanie, échappant ainsi au châtiment.

Tout en repoussant les bandes albanaises et en brisant leur résistance, l'armée des Serbes a arrêté, sur plusieurs points stratégiques que l'on considère comme favorables au maintien du calme, ainsi qu'à la défense contre des attaques possibles, des bandes albanaises soudoyées constamment par les agents des jeunes-turcs et des Autrichiens, qui les soutiennent et les commandent.

Ils occupent Elbasan

AMSTERDAM. — La *Gazette de Voss* apprend de Sofia que les Serbes ont occupé Elbasan.

[Elbasan est un chef-lieu de district au sud-est de Scutari. C'est une ville de 16.000 habitants.]

Violent incendie à Londres

LONDRES. — Un incendie dont les causes n'ont pu être déterminées, a presque totalement détruit l'usine d'automobiles Brown Hugues ans Strachen, couvrant une superficie de trois acres, à Port-Royal (ouest de Londres).

Une centaine d'ambulances automobiles de la Croix Rouge, qui étaient achevées et prêtes à être livrées; 200 voitures automobiles d'intendance; une vingtaine de wagons pour le service de l'armée, qui se trouvaient dans ces bâtiments, ont été anéantis. Les pertes s'élèvent à 2.500.000 fr.

L'incendie, qui dura vingt-quatre heures, a pu être éteint après de grands efforts.

Cette incendie est le quarante-et-unième qui se produit depuis le 23 septembre dans les ateliers entrepôts intéressant la défense nationale.

Deux torpilleurs anglais coulés par un sous-marin

LONDRES, 10 juin. — L'Amirauté britannique annonce que les torpilleurs n° 10 et 12 ont été coulés ce matin par un sous-marin allemand pendant une patrouille qu'ils effectuaient dans la mer du Nord.

Quarante et un hommes de l'équipage ont pu être sauvés. (Information.)

Chalutiers anglais torpillés

LONDRES, 10 juin. — Un sous-marin allemand a coulé les chalutiers *Tunisian* et *Castor*, de Grimsby. Les deux équipages ont été sauvés.

Le chalutier anglais *Velocity* a été coulé par un sous-marin allemand dans la mer du Nord. On mande de Grimsby que le chalutier anglais *Nottingham* a été coulé par un sous-marin allemand. L'équipage a été sauvé.

On télégraphie de Tynemouth que le chalutier anglais *Saturn* a été coulé par un sous-marin allemand; l'équipage a été débarqué à North Shields.

Une nouvelle et heureuse initiative du pape en faveur des prisonniers

ROME. — Le *Corriere d'Italia* dit que le pape, qui n'a jamais cessé de proposer et d'appliquer tous les remèdes possibles aux conséquences douloureuses de la guerre, a donné une nouvelle preuve de sa volonté d'apporter quelque réconfort aux victimes les plus dignes de pitié du conflit.

Dans la multitude de prisonniers internés dans les divers Etats belligérants, il est une quantité, malades ou blessés, qui ne sont pas incapables d'accomplir un service militaire, mais, qui, par suite de la nécessité des choses, ne peuvent pas être assurés que leur état sera l'objet de soins paternels.

Le pape, après avoir fait procéder à un échange de prisonniers incapables de servir, s'est occupé ces jours derniers de cette autre catégorie de blessés; il a proposé au gouvernement suisse de bien vouloir coopérer à la réalisation de cette nouvelle initiative humanitaire. Le pape ne pouvait pas s'adresser de façon plus opportune à un autre gouvernement, soit en raison de l'heureuse situation du territoire suisse, soit en raison des traditions d'hospitalité du peuple suisse.

La proposition du pape a trouvé le plus grand assentiment auprès des autorités suisses, et le président de la Confédération a même étudié, avec le comte Santucci, envoyé du pape, les moyens les plus propres à la réalisation de cette proposition.

Après des négociations faciles et cordiales, il a été établi que le gouvernement fédéral acceptera dans une localité de son territoire un nombre considérable de prisonniers français, anglais et belges (10.000 par exemple), malades ou blessés, et dans une autre localité un nombre correspondant de prisonniers austro-allemands se trouvant dans la même condition.

Le gouvernement suisse a assumé la responsabilité de garder les prisonniers confiés à ses soins, tandis que les gouvernements des diverses nations belligérantes prendront cet engagement que, si quelques prisonniers, leurs sujets respectifs, réussissaient à s'évader, ils seraient restitués au plus tôt au gouvernement fédéral, afin que celui-ci continuât à les garder. Les malades seront remis, au fur et à mesure de leur guérison, à la nation qui les a faits prisonniers, et, au cas de guérison ou au cas de mort, ils seront successivement remplacés par d'autres prisonniers dont l'état nécessite les mêmes soins.

FARINE La Boîte

LACTÉE 1^{re} 75

NESTLÉ

Se trouve Le MEILLEUR

CHEZ ALIMENT

Pharmaciens des

Herboristes ENFANTS

Épiciers.

La Presse française et étrangère

Des munitions!

De M. le sénateur Ch. Humbert, au *Journal*:
C'est lorsque nous entrevoyons, non plus dans un rêve mystique, mais dans une réalisation tangible et prochaine, la victoire sur l'envahisseur, la libération du sol sacré de la patrie, c'est à ce moment qu'on viendrait tout remettre en question, sous prétexte de débuser quelques embusqués?

Le Parlement ne commettra pas cette faute. Sa sagesse, son instinct patriotique lui défendront de porter la main, si peu que ce soit, sur le trésor sacré de nos industries de guerre. Il songera que l'Allemagne guette son vote, pour savoir s'il brisera l'épée flamboyante dont nous voulons armer le poing de la France.

De la grosse artillerie!

Du *Moniteur du Cabvados*:

Il est de bon sens qu'un terrain battu au préalable par la mitraille devient une proie facile à l'infanterie. Le travail est certainement plus pénible quand on est obligé de compter avec le nombre des projectiles employés.

Or l'instant approche où notre grosse artillerie, encore insuffisante, mais bientôt largement munie, va jouer le rôle prépondérant qui lui appartient. Et ce jour-là, soyons-en certains, sera le jour de la victoire!

Censure et Censure

Du *Temps*:

Alors que chez nous le moindre coup de crayon du censeur se manifeste au public par un blanc souvent plus impressionnant que le texte imprimé, les journaux allemands sont toujours indemnes. Hélas! cette apparente immunité n'est que le signe suprême de leur servitude: la censure les oblige non seulement à supprimer ce qui lui déplaît, mais encore à remplacer ce qu'elle ôte par un texte de son choix. Ainsi s'explique la nécessité des compétences, car s'il est beaucoup plus simple pour le gouvernement de refaire les journaux que de les suspendre, il est bien plus délicat pour un censeur de corriger un article que de l'échapper.

Au surplus, les rigueurs de la censure en Allemagne ne sont-elles pas sans relation avec la fortune des armes: elle se détend avec la victoire et se resserre avec la défaite. L'arbitraire, s'appesantit tous les jours. De grands journaux eux-mêmes commencent non seulement à le sentir, mais à le signaler, et la majesté allemande ne suffit plus à immuniser un régime devenu accablant.

Escrocs

Du *Courrier de l'Armée belge*:

Le conseil de guerre de Coblenz vient de condamner le sous-officier Garternich à dix-huit mois de prison. Ce personnage avait fait recouvrer pour son propre compte, dans les communes belges occupées, une somme de 3 francs par tête, comme indemnité de guerre. Il avait réalisé ainsi la jolie somme de 27.294 francs.

Pour la renaissance de nos arts décoratifs

Dans le *Correspondant*, M. Biard d'Aunet constate qu'en matière d'art décoratif, d'objets d'art où intervient l'industrie, les Allemands, toute question de goût mise à part, étaient arrivés à certains résultats qu'ils n'avaient pu atteindre qu'à la suite d'une étroite collaboration des artistes (dessinateurs, décorateurs, etc.) avec les industriels, et de l'évidente préoccupation des uns et des autres de produire en vue d'un écoulement facile.

Il ajoute:

L'attention de nos spécialistes doit s'arrêter sur ces divers points. Les Français n'ont nul besoin d'aller chercher des inspirations hors de chez eux. Mais il n'est pas nécessaire qu'un motif, une forme, un modèle aient été pris à l'étranger pour en tirer parti en les adaptant aux exigences particulières de l'art commercial. Ce qui est tout indiqué, dans un intérêt national compatible avec les aspirations du génie le plus élevé, c'est de rapprocher l'art décoratif de l'art commercial; en d'autres termes, de créer, comme entre l'industrie et la science, une intime collaboration, celle du fabricant, de l'artiste et du commerçant. Ce dernier ne saurait être tenu à l'écart, parce que, en contact avec le public, il est seul à même de connaître ses préférences et, dans une mesure très sensible, d'en diriger les inconstantes évolutions.

Les épouses, les mères, les sœurs...

De l'*Eclair* de Nice:

Ce qui est admirable, c'est la sérénité, la majesté d'attitude des épouses, des mères, des sœurs, qui ont perdu l'être chéri qui était tout leur soutien, toute leur joie, toute leur raison de vivre! Elles acceptent le douloureux sacrifice. Elles gravissent leur calvaire, calmes et résignées, sous leurs voiles funèbres. Pas un blasphème ne monte à leurs lèvres. Dieu, se disent-elles, l'a voulu ainsi, pour que la France soit agrandie et régénérée, unie et réconciliée pour toujours, plus glorieuse que jamais, et toute-puissante pour achever sa croisade contre l'injustice et la barbarie. Que sa volonté soit bénie. Nous sommes fières que nos chers aimés aient été les martyrs d'une si noble cause!

La main-d'œuvre et la défense nationale

Le Parlement et les commissions se sont, à juste titre, préoccupés, d'accord avec le gouvernement, d'un nouvel accroissement de notre matériel de guerre.

Il faut, en effet, que l'industrie française fasse aujourd'hui un nouvel effort.

Pendant les premiers mois de guerre, elle a créé de toutes pièces, pour répondre aux premiers besoins de la défense nationale, des fabrications auxquelles elle n'était pas accoutumée. Patrons et ouvriers ont rivalisé de zèle.

Cet effort de la première heure doit se consolider en une œuvre méthodique d'organisation qui permettra d'employer au mieux toutes les ressources de l'industrie nationale.

C'est dans cet esprit que le gouvernement a décidé d'aider de toutes ses forces les industriels travaillant pour la guerre, afin qu'ils réalisent dans les délais voulus les commandes qui leur ont été passées et qu'ils organisent, en outre, de nouvelles productions.

1° Le gouvernement a décidé de rendre aux industriels (sous le contrôle des services producteurs du ministère de la Guerre), quelle que soit leur classe et quel que soit leur grade, les ouvriers ayant travaillé autrefois dans leurs usines et qu'ils réclament nominativement comme indispensables à leurs fabrications. Une dépêche les a avertis de cette résolution.

2° Le gouvernement a décidé, outre ces rappels individuels, de répondre aux demandes d'ouvriers professionnels ou manœuvres qui lui sont adressées par les industriels pour le renforcement de leurs effectifs du temps de paix incomplètement reconstitués.

Tous les ouvriers qualifiés seront recherchés. Des appels réguliers ont été prescrits dans les dépôts et dans les corps. Dans les dépôts, un registre d'inscription sera ouvert et tenu à jour.

3° Un service de placement organisé par le sous-secrétariat d'Etat à la Guerre, et qui centralisera tout à la fois les offres des industriels et les demandes des ouvriers, permettra d'utiliser aussi toute la main-d'œuvre ancienne ou nouvelle que l'activité métallurgique du temps de guerre a déjà accrue dans la population civile.

Ainsi seront utilisées toutes les ressources de main-d'œuvre dont peut disposer la nation mobilisée. Ainsi seront reconstituées, avec toute leur capacité productive, les entreprises du temps de paix qui peuvent être tournées vers la guerre. Ainsi sera accrue, pour la défense nationale, toute la force de production dont notre industrie est capable.

Les infirmiers contre l'alcool

Le Syndicat Central des Travailleurs des Services municipaux et départementaux, dépendant des Conseils municipal et général de Paris et la Seine, nous communique l'ordre du jour suivant:

Les infirmières et infirmiers de l'Asile et de l'Hospice de Villejuif, réunis le 8 juin, estiment qu'ils sont au premier rang pour voir toute l'étendue des ravages effroyables causés par l'alcoolisme.

Constatent que l'horrible guerre que nous subissons est une cause de l'aggravation du péril alcoolique.

Regrettent que l'interdiction de la vente de l'absinthe soit une occasion de faire augmenter la consommation des amers, bitters et quinquinas, plus mauvais les uns que les autres.

Demandent la suppression de tous les apéritifs.

Demandent avec plus d'insistance que jamais que le Gouvernement prenne des mesures très rigoureuses contre l'usage de l'alcool, aussi bien pour les civils que pour les militaires.

Demandent que le Sénat soit assez hardi pour interdire l'ouverture de nouveaux débits de boissons alcooliques.

Invitent tous les travailleurs à s'éloigner de l'assommoir et à s'abstenir totalement d'alcool.

TH. GAUBERT,

Secrétaire de la Section syndicale des Infirmières et Infirmiers des Asiles et Hospices de la Seine.

La santé du roi de Grèce

ATHÈNES. — Bulletin du soir de la santé du roi: « Température, 36°9. Puls, 108. Respiration, 18. « L'état de la plaie est très satisfaisant; l'état général est moins satisfaisant.

« Il y a une légère inflammation des reins, des traces d'albumine dans les urines et continuation du catarrhe intestinal. »

"Kultur"

BERNE. — La *Gazette de Voss* annonce que le commandant Bauer, un des inventeurs du mortier de 420, a reçu de l'Université de Berlin, le titre de docteur en philosophie.

La Guerre anecdotique

Le plus jeune capitaine

Alfred Eluère, Nantais, et faisant partie du 64^e d'infanterie, fils d'un des meilleurs équipiers de rugby du Stade de Nantes et champion cycliste, à l'égal des jeunes chefs de la Révolution a fait son chemin depuis dix mois:

Il était parti caporal au début de la guerre, écrit le *Phare de la Loire*. Quelques semaines après, il était sergent, puis sous-lieutenant et lieutenant. Le 28 mai dernier, sur la proposition chaleureuse de son colonel et de son général de brigade, il était promu capitaine. Il a vingt et un ans.

Décoré devant sa femme

De la *Gazette de l'Oise*:

Il y a quelques jours, pas loin d'ici, mes fonctions m'avaient appelé au village de... qui comporte une ambulance créée par le châtelain, un étranger ami de la France. Cadre merveilleux. Le château n'est pas moderne, mais il correspond bien au paysage qui l'entoure.

Au moment où nous passons devant la grille, une musique militaire se fait entendre; nous pensons qu'elle n'est là que pour égayer les blessés; mais le médecin-chef nous informe que la musique que nous entendons n'est que le prélude d'une cérémonie dont il nous prie d'attendre la fin.

Sur la terrasse, une quinzaine de blessés convalescents assis dans des fauteuils et des chaises longues.

Au centre, un capitaine, étendu sur un lit-civière — le côté gauche broyé par la mitraille — est revêtu, cependant, dans la mesure du possible, de son uniforme. Près de lui, une femme: sa femme.

Brusquement éclate le cri: « Garde à vous! »

Tous ces blessés, enveloppés d'un peignoir de coton, ou la veste jetée sur les épaules, portent au front celle des mains que la mitraille a épargnée. La musique fait un à gauche, se masse. Apparaît alors un général, jeune encore, avec son officier d'ordonnance. Il fait face au capitaine. Un silence profond règne, non le silence de mort qui précède une catastrophe, mais le silence qui règne dans les églises ou les temples, lorsque tous les cœurs sont étreints par la grandiose manifestation que pressentent les fidèles.

Un éclair a jailli, le général a mis sabre au clair. « Ouvrez le ban! » Et alors l'unique clairon attaque la sonnerie très connue. Puis une voix: « Capitaine J... au nom du président de la République, nous vous faisons chevalier de la Légion d'honneur! » Le général se penche vers la civière, et, sur la poitrine du blessé, accroche la croix des braves à l'endroit du cœur.

J'ai regardé les assistants autant que mes yeux troublés d'émotion me l'ont permis; des larmes roulaient sur toutes les joues; la compagne du capitaine sanglotait.

Quant au général, je n'oserais pas affirmer qu'il n'ait été heureux de pouvoir cacher, en donnant l'accolade au nouveau légionnaire, l'intense émotion qu'il ressentait lui-même.

Découragement

Du carnet d'un réserviste bavarois prisonnier:

Notre cortège est lugubre, les hommes sont à bout; ils ne sont plus que des ombres, des cadavres en marche.

L'enthousiasme est tombé à zéro chez tout le monde, et cela n'a rien d'étonnant. Nous n'avons pas le repos nécessaire; on nous sert une nourriture froide et insuffisante.

Le temps est détestable et on nous impose un surcroît de fatigues.

La faim, nous ne la sentons pas, bien que nous ayons le ventre vide. Nous n'avons tous qu'un désir: la paix et le retour dans nos familles. Au moins, là, on peut avoir de la paille sèche, une nourriture décente et le repos de ses nuits.

Le voyage dans la lune

Du *Daily Mail*:

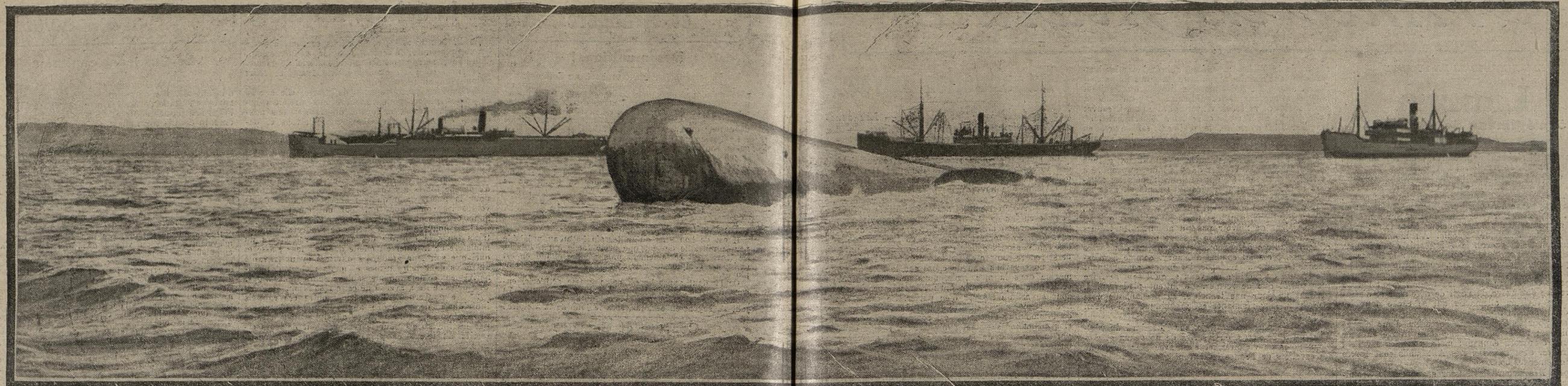
Percy Stratt-Moore, petit-fils d'un lord-maire de Londres, est enrôlé dans l'armée du général French. Il a fait, ce mois-ci, ses premières armes et il vient d'adresser ses impressions à ses parents. Voici un extrait de sa lettre:

« Aujourd'hui nous avons fait un terrible travail. Nous étions à 25 yards de notre ligne de feu et à la même distance des Allemands. Nous avions l'ordre de travailler à une sape à mine et nous y restâmes pendant cinq heures sous le feu des bombes. Nos nerfs étaient mis à une terrible épreuve. C'était une course entre nos ingénieurs et ceux des Boches. Pendant que nous minions leurs tranchées, ils creusaient sous la nôtre. Nos ingénieurs l'emportèrent: l'explosion fut terrible. Nous vîmes des montagnes de terre soulevées; une partie des Boches fit un voyage dans la lune; les autres furent brûlés ou restèrent ensevelis. »

Le frère de Percy Moore fait partie du corps expéditionnaire des Dardanelles. Quand tous deux s'engagent, Mr et Mrs Moore dirent: « Nous n'avons que deux enfants, nous les offrons à la cause du droit et de la civilisation. »

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Cinq minutes après le torpillage du "Majestic"



On sait qu'au cours des opérations navales dans les Dardanelles, la flotte britannique perdit, il y a quelques semaines, le *Majestic*, torpillé par l'ennemi. Le cuirassé fut atteint de telle façon que son immersion fut des plus rapides. Quelques instants avant qu'il ne disparût sous les flots, cette photographie a été prise qui permet de voir une partie de la large déchirure résultant de l'action des torpilles. Ce fut là, certes, une perte cruelle. Mais notre alliée, reine des mers, avait prévu, dans son bilan de guerre, ce « déficit » inévitable. La fin d'une importante unité et la mort des braves qui périrent ce jour-là n'appellent qu'une plus complète et plus terrible vengeance. L'heure de cette vengeance sonnera, et les mânes des marins du *Majestic*, comme ceux des héros du *Bouvet* seront un jour satisfaits. (Phot. F. Detaille.)

Les obsèques du vice-amiral Aubert



L'ARRIVÉE DU CORTÈGE FUNÈBRE AU VAL DE GRÂCE



Manifestation italo-russe à Moscou



Les colons italiens de Moscou ont organisé, dans les rues de la ville, une imposante manifestation sitôt que fut connue, en Russie, la participation de l'Italie à la guerre contre les Austro-Allemands. Côte à côte ont été portées, en tête de la manifestation, les effigies acclamées du tsar Nicolas II et du roi Victor-Emmanuel III.

Hier ont été célébrées, au Val-de-Grâce, les obsèques du vice-amiral Aubert, chef d'état-major général de la Marine. Parmi les notabilités présentes, on remarquait MM. Augagneur, Thomson; les généraux Pau, Florentin, Graziani; les attachés navals d'Angleterre, de Russie, du Japon, ainsi que de nombreux amiraux et officiers de marine. Des discours ont été prononcés par le ministre de la Marine et par l'amiral de Jonquières.

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE

Lauzun

5^e régiment de hussards

Lauzun, 5^e régiment de hussards, a été créé en 1783. Il est à Valmy, Jemmapes, il fait partie de l'armée de Sambre-et-Meuse, de l'armée du Danube, de celle du Rhin et, à Hohenlinden, en chargeant plusieurs fois, contribua à la prise de quatre-vingts pièces de canon.

On le retrouve à Austerlitz, Eylau, la Moskowa; en 1870, il se bat à Borny et à Rezonville. Sur son étendard sont inscrits des noms glorieux entre tous : Iéna, la Moskowa, Solferino, Puebla. Au moment de la déclaration de la guerre, le 5^e hussards est à Nancy, la perle de la Lorraine, si convoitée par le kaiser, et fait partie de la division de fer. Pendant tout le temps de la mobilisation, il est envoyé à la frontière comme troupe de couverture et, dès le 11 août, reçoit l'ordre de prendre l'offensive. Il s'agit de découvrir et d'attaquer une division allemande qui se cache dans les bois de Ressoncourt.

C'est pour le 5^e hussards l'occasion d'une charge magnifique; un escadron français se trouve en face de deux escadrons ennemis; mais, pour les cavaliers de France, c'est l'égalité. Les Allemands sont forcés d'abandonner les bois.

Après Ressoncourt, les hussards gagnent le Grand-Couronné et, le 16 août, après un très court engagement, ne trouvant pas d'ennemis devant eux, passent la frontière à Moncourt. Pour les soldats, l'heure est inoubliable, ils présentent les armes et, ivres d'espérance, se sentent sûrs de la victoire.

En Lorraine annexée, le régiment s'arrête à Dannelay, ancienne localité française, puis poursuit les Allemands qui simulent la déroute. De là, il reçoit l'ordre de se porter sur Château-Salins. Il entre dans la ville et en garde toutes les issues. Entre Château-Salins et Morhange, le régiment reçoit le vrai baptême du feu. Les balles sifflent autour des cavaliers, ils tombent les uns sans dire un mot, les autres en criant aux Allemands d'horribles injures. Ce qui est le plus pénible, pour ces jeunes soldats, c'est de voir tomber les camarades. Ils galopent l'un près de l'autre puis, tout à coup, c'est le vide. Subitement, un grand trou s'est creusé et ils n'osent se retourner pour voir si le compagnon est mort ou blessé. Les visages pâlisent, les regards sont inquiets, les mains tremblent, mais pas un n'hésite et bien souvent, les têtes imprudemment levées, les soldats s'avancent sous la mitraille. Et c'est volontairement, splendides de courage, qu'ils continuent à marcher, offrant leurs jeunes poitrines à ces balles qui sèment la mort. Pourtant, sous cette rafale de fer qui ne cesse, chaque soldat se sent si fragile et si bien visé qu'il comprend très nettement que d'une minute à l'autre son tour viendra. Et à vingt ans, alors que ces jeunes gens espèrent tout de la vie, c'est superbe de voir qu'aucun n'hésite et, à Morhange, lors du baptême du feu, les officiers du 5^e hussards ont été obligés de retenir leurs hommes. Pendant toute la bataille, le régiment sert de couverture et couvre le flanc gauche de la 2^e armée. L'artillerie allemande est une formidable chose, les fusils, les mitrailleuses, les canons crachent la mort et font, parmi les nôtres, de nombreuses victimes.

À la fin de la journée, après douze heures de combat, le régiment reçoit l'ordre de se replier sur la Seille et d'en défendre les passages. Il les défend avec une vaillance qui montre que les pertes subies n'ont pas démoralisé les soldats. Au contraire, les hussards essaient de venger ceux qui sont déjà partis. Pour passer la Seille, les Allemands sont obligés d'amener d'importants renforts.

Après, pour le 5^e hussards, c'est la retraite sur Nancy, puis le régiment prend part à toutes les opérations devant Lunéville. Lunéville délivrée, c'est la bataille sur le Grand-Couronné, bataille effroyable qui semble tout d'abord être une victoire pour l'ennemi. Mais les soldats de France comprennent quelle partie redoutable se joue, leur instinct les avertit que le sort du pays tout entier dépend de la lutte. Le feu de l'ennemi ne ralentit pas; près du 5^e hussards un régiment tout entier s'élança « baïonnette au canon ». Et, malgré les milliers de balles, la rafale de fer qui vient de partout, les petits fantassins forcent l'ennemi à reculer. Leurs cris dominent le bruit du canon, c'est une clameur immense qui semble ne pas pouvoir finir : « En avant, à la baïonnette, en avant ! » Ils courent comme des fous, des imprudents sublimes, mais rien ne peut plus les retenir. Les mains crispées sur leurs fusils, le cœur hâletant, les yeux fixes, prêts à tuer, prêts à mourir aussi, ils avancent, et le 5^e hussards les suit. L'ennemi recule. Pour toujours, Nancy est préservée des Barbares, ils ne pourront pas détruire sa cathédrale, ni s'emparer des richesses que la ville contient.

Après Nancy, le régiment gagne par étapes la

région de la Woëvre; pendant quinze jours les hussards ne font que des reconnaissances, puis ils partent pour Amiens. De rudes marches forcées, qui épuisent hommes et chevaux, les conduisent à Bray-sur-Somme, où le régiment va servir d'avant-garde, puis il couvre l'aile gauche du 2^e corps et se bat à Albert, Fricourt, Mametz. Fin d'octobre, le régiment est envoyé en Belgique et à Messine, au sud d'Ypres, il s'installe dans les tranchées.

Pour des cavaliers, prendre « un flingot et une pelle », se mettre à creuser dans la boue, apprendre à se terrer, c'est tout un apprentissage; mais les cavaliers de France sont d'admirables soldats et, avec les camarades de l'infanterie, ils combattent jour et nuit.

Les Allemands convoitent nos belles villes du Nord. Calais, Boulogne, sont des ports magnifiques qui les consolerait de n'avoir pas pu anéantir les trésors de Paris et, pour forcer le passage que les hussards et tant d'autres défendent, ils accumulent des forces immenses. Mais là, comme à Nancy, comme à Wasincourt, comme à la Marne, les soldats comprennent que l'heure du sacrifice est venue et qu'il faut se faire tuer plutôt que de reculer. Ils luttent pied à pied, perdant un jour une tranchée, en prenant deux le lendemain, leur résistance est magnifique et l'ennemi ne passe pas.

Quand la guerre sera finie, sur l'étendard du régiment du 5^e hussards, on insérera de nouveaux et glorieux noms de victoires, et c'est avec leur sang que les cavaliers de France les auront gagnés.

T. Trilby.

Une collection émouvante

Un sous-officier du 146^e régiment d'infanterie a adressé à notre collaborateur T. Trilby, la lettre suivante :

Le numéro d'Excelsior m'est parvenu; il m'a vivement intéressé ainsi que mes camarades. Il a été lu au rapport et écouté avec un légitime orgueil par les anciens, avec plaisir par les nouveaux qui n'ont qu'un désir, maintenir la renommée du 146^e et combattre glorieusement jusqu'à la victoire finale.

Cette émouvante histoire qui paraît tous les vendredis et dont nous sommes fiers d'avoir pris l'initiative, est un hommage à la bravoure de nos régiments de France; nous les inscrivons sur ce Livre au fur et à mesure que nous parvenons à reconstituer leur épopée depuis le début de la guerre; tous y figureront, car tous sont égaux en héroïsme.

Depuis le 20 novembre jusqu'à ce jour nous avons publié :

Le Dauphin (7^e dragons), Royal Pologne (5^e cuirassiers), les Tirailleurs Marocains, Aquitaine (35^e d'infanterie), 35^e d'infanterie, Saint-Cyriens, la Grande Famille, 149^e d'infanterie, Austrasie (8^e d'infanterie), 4^e bataillon de chasseurs à pied, 160^e d'infanterie, Alsace (53^e d'infanterie), les Automobilistes, Vigier (69^e d'infanterie), Poitou (25^e d'infanterie), la Blessure du Colonel, Royal Auvergne (18^e d'infanterie), les Aviateurs, Chartres (11^e dragons), La Sarre (51^e d'infanterie), 21^e territorial, Bresse (26^e d'infanterie), la Silencieuse (reine Elisabeth — sœur Julie), 21^e batterie (1^{er} d'artillerie, 1^{er} groupe), 144^e d'infanterie, 1^{er} régiment mixte zouaves et tirailleurs, 146^e d'infanterie, les Musiciens, 28^e territorial d'infanterie.

Pour aider à la propagation de ces monographies patriotiques, nous enverrons à des prix spéciaux des exemplaires déjà parus aux officiers et aux soldats qui nous en feront la demande. Nous sommes même en mesure de leur en livrer quelques collections complètes. S'adresser à l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

A PROPOS des gaz asphyxiants

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Vous avez publié l'autre jour un article sur les mesures à prendre par le public contre les gaz asphyxiants. Je suis, comme vous le savez, l'inventeur d'un masque qui rend de gros services à nos soldats. J'ai imaginé également, pour le public, une pochette renfermant un bâillon accompagné d'un tube incassable de solution antiasphyxiante au prix de 2 fr. 50 (2 fr. 75 franco) et, avec addition d'une paire de lunettes spéciales, 4 fr. 50 (4 fr. 80 franco).

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, etc.

ROBERT, pharmacien,
37, rue de Bourgogne Paris.

La situation navale

Les renforts aux Dardanelles. — Les sous-marins allemands dans l'Atlantique. — La guerre dans l'Adriatique.

La nomination d'un vice-amiral au commandement des forces navales françaises dans les Dardanelles, officiellement annoncée, dénote un accroissement de la division que nous avions dans ces parages et qui doit se trouver portée à l'effectif d'une escadre. Je faisais prévoir cet emploi des disponibilités créées par l'entrée en jeu de la flotte italienne. L'activité de nos navires paraît d'ailleurs s'étendre sur la côte de Syrie, sans qu'il soit toutefois possible, en face du mutisme des communiqués officiels sur les opérations navales, de se rendre compte de l'objet de cette activité.

Si nous savons peu de chose sur le rôle de notre marine dans la mer Egée, nous ne savons rien de celui qu'elle peut tenir dans l'Adriatique. Il serait donc superflu d'essayer d'en parler. Le calme continue à régner sur le théâtre septentrional de la guerre, où l'immobilité allemande est complète. Les sous-marins allemands semblent avoir renoncé à agir dans la partie resserrée de la Manche et vont chercher au large des atterrages de l'ouest, dans l'Atlantique, des broies qu'ils puissent attaquer en toute sécurité, sans avoir à redouter l'intervention des escadrilles anglaises et françaises. Les ravages qu'ils peuvent exercer dans ce vaste champ, où leurs rencontres sont beaucoup plus rares, sont très limités et ils ne tomberont pas tous les jours sur un *Lusitania*. Ils risquent moins, c'est vrai, mais sont aussi moins nuisibles.

Le principal intérêt des opérations navales de la guerre reste donc fixé sur la flotte italienne qui s'est efforcée, sans y réussir, à faire sortir l'escadre autrichienne de Pola. Les détachements navals ennemis se sont repliés comme il était à prévoir et, maintenant, les raids italiens sur la côte autrichienne ne rencontrent plus que des aéroplanes dont la hardiesse et la ténacité sont d'autant plus surprenantes que les Autrichiens n'ont obtenu de leur emploi aucun résultat matériel. Il est vrai qu'ils en ont du moins des renseignements sur leurs adversaires, mais ces renseignements ne semblent pas avoir pu être utilisés par leurs sous-marins.

C'est là un aspect extrêmement remarquable de la guerre rapprochée que fait la marine italienne. Autant qu'on peut le déduire des renseignements officiels, l'action des navires italiens, gros et petits, se déroule dans la partie nord de l'Adriatique, c'est-à-dire dans la partie la plus resserrée et où les fonds permettent le plus facilement l'emploi des mines. Cependant, ni une torpille ni une mine n'ont pu toucher encore une coque italienne, ce qui tendrait à montrer que la meilleure défense contre ces engins, c'est encore le mouvement, non pas le mouvement uniforme et balancé des croisières, qui équivaut à l'immobilité et peut être prévu, repéré par l'adversaire, mais le mouvement offensif sur le terrain dangereux lui-même qu'il interdit à l'ennemi d'aménager. En ce qui concerne, en particulier, les sous-marins, il est certain qu'une surveillance exercée à la sortie même de leurs ports est, non pas la plus dangereuse, mais la plus efficace. L'obligation où ils peuvent être de plonger dès leur sortie leur interdit de s'orienter. Une mobilité constante des objectifs les empêche de préparer des attaques qui ne peuvent réussir que si elles sont venues de loin et dirigées contre des routes repérées d'avance.

Il ne faut pas oublier que c'est par une observation patiente et minutieuse que des sous-marins ennemis ont pu réussir des lancements contre nos navires dans l'Adriatique. C'est au bout de longues semaines, de mois entiers peut-être, employés à recueillir des renseignements, à calculer des emplacements probables de dispositifs, après des tentatives ignorées, qu'un jour ils ont enfin rencontré l'occasion prévue et calculée. La mobilité des forces navales italiennes nous laisse deviner une variété très grande et probablement illimitée de dispositifs, qui doit restreindre à la limite du possible les chances des sous-marins autrichiens, dont en revanche la fatigue et l'usure augmenteront très vite.

A. Larisson.

DANS LA MARINE

Par décret du 10 juin 1915, le vice-amiral de Fauque de Jonquières a été placé dans la 2^e section du cadre de l'état-major général de l'armée navale.

Sont promus dans le corps de santé de la marine : Au grade de médecin principal, le médecin de 1^{re} classe Barbe; au grade de médecin de 1^{re} classe, les médecins de 2^e classe Boutin et Lescan du Plessix.

SITUATIONS Brochure envoyée franco.
PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

A LA CHAMBRE

M. Millerand combat en un magistral discours la proposition de loi Dalbiez

La seconde séance consacrée à la discussion de la proposition de loi Dalbiez avait, comme la première, attiré un nombreux public au Palais-Bourbon. Dans les tribunes regorgeant de spectateurs avait pris place, de bonne heure, une nombreuse assistance féminine en toilettes claires; et c'est dans une atmosphère d'étuve que s'est déroulé le débat, auquel l'intervention du ministre de la Guerre a donné une importance toute particulière. Jamais, d'ailleurs, M. Millerand, dont on connaît l'autorité, n'avait été mieux inspiré, jamais il n'avait parlé un plus ferme langage. Si, au cours de ses explications, il s'est parfois heurté à la résistance d'une partie de l'assemblée, sa magnifique péroraison a été accueillie par d'unanimes et vibrants applaudissements, et la Chambre, tout entière soulevée par sa parole, a montré qu'on ne faisait jamais en vain appel à son patriotisme.

La discussion a été ouverte par un bref discours de M. Jules Nadi, socialiste, partisan résolu de la proposition Dalbiez « parce que, dit-il, elle satisfait la passion d'égalité qui anime la France, fille de la Révolution. » Mais c'est là un raisonnement par trop simpliste, comme l'a, peu après, spirituellement démontré M. Léon Bérard qui, parlant le langage du bon sens, n'a pas eu de peine à faire justice de l'utopie qui consisterait à dire: « Tous les Français sont soldats et tous les soldats sont fantassins », et qui a définitivement jugé la proposition Dalbiez en s'écriant: « Pour moi, j'aimerais mieux renoncer à la vie publique que d'adhérer à une loi qui, si elle avait été appliquée à l'époque d'une autre guerre, aurait peut-être fait de Gambetta un adjoint de l'intendance et de M. de Freycinet un commissaire de gare ou un sous-chef du génie! »

Après M. Poirier de Narçay, qui a présenté de judicieuses critiques sur le danger de remplacer dans les usines, comme le propose M. Dalbiez, tous les hommes du service armé, « alors qu'on a tant de peine à les faire revenir du front, » M. Durafour, député de Saint-Etienne, parlant par conséquent de choses qu'il est bien placé pour connaître, a déclaré dans un excellent discours, très écouté et sympathiquement applaudi, que « nous possédons à l'heure actuelle le plus merveilleux outillage technique du monde. » Mais, a-t-il ajouté, il n'en est pas moins urgent d'intensifier la production des armes et des munitions, en y employant le personnel d'ingénieurs et de techniciens expérimentés qui sont, à l'heure actuelle, dans les dépôts ou les tranchées. Il s'agit, en effet, de réparer l'erreur commise au début de la guerre: tandis qu'en Allemagne le personnel des usines d'Essen était porté, en vertu du décret de mobilisation, de 75 à 120.000 hommes, le personnel technique français fut, au contraire, arraché aux usines et on dut en improviser un nouveau dont l'apprentissage ne se fit naturellement pas en un jour. Après avoir dénoncé nombre d'abus, M. Durafour a rappelé le précédent créé, en 1793, par le Comité de Salut public qui, reconnaissant la nécessité d'organiser une fabrication extraordinaire d'armes et de munitions, s'adressa à tous les professionnels présents aux armées; cet effort aboutit alors à l'écrasement de la coalition. Il faut, a conclu l'orateur, faire aujourd'hui ce qu'a fait le Comité de Salut public, il faut rompre avec la néfaste mesure consistant à écarter les ouvriers qui appartiennent à la zone de l'armée, il faut rechercher les professionnels partout où ils sont et les rappeler d'urgence pour remplacer dans les usines ceux qui sont « moralement indignes et techniquement incapables », c'est-à-dire « les embusqués de la métallurgie. »

Mais c'est là un programme dont l'application n'aurait pas sans difficulté ni sans risques. M. Millerand n'allait pas tarder à le démontrer magistralement. M. Léon Bérard lui avait déjà fait une juste objection en mettant ses collègues en garde contre le danger de laisser tomber un discrédit immérité sur les professions les plus utiles à la défense nationale sous prétexte de réprimer quelques abus.

M. Millerand expose les mesures prises par lui pour renforcer la défense nationale

Succédant à la tribune à M. Boisneuf, député de la Guadeloupe, qui a revendiqué pour les citoyens des colonies, Français de nom et de cœur, l'honneur de participer à la défense de la patrie, le ministre de la Guerre a commencé par déclarer que le texte de la proposition soumise à la Chambre ne pouvait que rallier tous les suffrages. Il s'agit, en effet, « d'assurer la juste répartition et une meilleure utilisation des hommes mobilisés et mobilisables ». Mais, a-t-il aussitôt ajouté, « si, après le texte, on examine les articles, on s'aperçoit que le but de la proposition est à la

fois plus précis et plus restreint ». Tout le débat se réduit, en effet, à deux questions :

1° Pour atteindre le but précis et restreint défini par la proposition, qu'est-ce qui avait été fait avant le 1^{er} avril dernier, date du dépôt de cette proposition?

2° Qu'est-ce que la proposition ajoute à ce qui a été fait? Et ne risque-t-elle pas, au contraire, sous prétexte de mieux servir la défense nationale par le rappel dans les rangs d'hommes employés ailleurs, d'enlever aux champs, aux usines, aux mines, dont la production est indispensable à la défense nationale, un personnel nécessaire?

C'est à répondre à cette double question qu'a été consacré tout le discours de M. Millerand.

Après avoir rappelé la circulaire du 15 octobre visant les embusqués, le ministre de la Guerre a passé en revue les différentes mesures prises par lui à l'égard des exemptés, des réformés, des hommes du service auxiliaire, des hommes du service armé susceptibles d'être remplacés par des hommes de l'auxiliaire dans les services sédentaires et enfin des hommes mis en sursis d'appel pour être employés dans les usines travaillant pour la défense nationale.

C'est là le nœud de la question. Aussi M. Millerand s'est-il expliqué plus longuement sur cette dernière catégorie :

Dès mon arrivée au ministère de la Guerre, a-t-il déclaré, j'ai eu à résoudre d'urgence le problème des munitions. Je me trouvais en face d'usines sans matériel et surtout sans personnel. J'ai vivement insisté auprès des industriels pour qu'ils reconstituent au plus tôt leurs ateliers, leur demandant de dresser la liste des ouvriers dont ils avaient besoin et m'engageant à les leur fournir par tous les moyens...

Et comme à ces mots des murmures s'élevaient de la gauche de l'assemblée, l'orateur, faisant face aux mécontents, s'est écrié avec force :

« En tout temps, en temps de guerre surtout, il faut subordonner le secondaire au principal. Le principal était d'envoyer des ouvriers dans les usines vides! » Sans doute les mesures prises dans ce but devaient donner lieu à des abus. Mais l'essentiel était d'aller vite. « Et quand les usines ont marché, a poursuivi le ministre, nous étions sauvés: nous étions sûrs d'avoir les munitions dont nous avions besoin! »

Plus tard, quand la production a été assurée, on a pu songer à corriger les abus, et, divisant alors les ouvriers des ateliers en trois catégories : ouvriers spécialistes ; ouvriers n'exerçant pas une profession qui se rattache au travail de l'usine, et par conséquent inutiles dans les ateliers, et ouvriers qui, bien que non spécialistes, avaient acquis une certaine habileté depuis leur entrée dans les usines et y rendaient des services, on a conservé les spécialistes pour renvoyer au front les inutiles. Quant aux ouvriers de la troisième catégorie, ils ne pouvaient être remplacés que progressivement, sous peine de diminuer la production; et quand les industriels ont déclaré qu'ils leur étaient nécessaires, on s'est bien gardé de les leur enlever.

De nouveau, cette déclaration a provoqué les murmures de la gauche. Mais le ministre, lui tenant tête de nouveau, de lui lancer alors cette vigoureuse apostrophe :

Il est très facile aujourd'hui, à l'heure où nous sommes, de taxer de chimériques ou d'intéressées ces plaintes des industriels, mais, quand je savais combien il était difficile d'assurer notre production en munitions, quel ministre aurais-je été si j'avais dit: « Il faut avant tout qu'on enquête dans vos usines, qu'on en fasse partir des ouvriers insuffisants, tant pis si la production baisse! »

Revendiquant hautement la responsabilité des mesures prises par lui, M. Millerand en a exposé le résultat : 241.585 réformés et exemptés et 282.710 hommes des services auxiliaires ont été, en quelques mois, versés dans le service armé; si l'on y ajoute 40.000 hommes provenant de remplacements dans les services sédentaires et quelques autres milliers prélevés dans les administrations publiques, on arrive au chiffre de 650.635 hommes rendus au service armé.

Voilà ce qui a été fait!

Et maintenant, a poursuivi l'orateur, examinons ce que l'on veut faire.

M. Millerand démontre l'inutilité et les risques de la proposition Dalbiez.

Qu'ajoute à ces résultats la proposition de M. Dalbiez? Il n'y a pas une seule des catégories qu'elle vise qui n'ait été touchée par les mesures prises. Mais, si on l'appliquait dans toute sa rigueur, elle aurait pour effet, en ce qui concerne par exemple les mines, d'en diminuer de moitié la production : le nombre des hommes de cette catégorie mis en sursis d'appel n'est pas inférieur à

30.000; ce n'est pas sans danger qu'on retirerait de la mine un pareil nombre de travailleurs.

Pour les chemins de fer de l'Etat, le résultat serait tout aussi désastreux: le réseau de l'Etat devrait rendre à l'administration de la Guerre 32.599 agents sur un effectif total de 51.094. Ce n'est pas avec 18.000 agents qu'on pourrait assurer l'exploitation du réseau. Il en serait de même pour les fonctionnaires des administrations publiques: l'application de la loi Dalbiez n'enlèverait pas aux Postes moins de 25.000 agents. Et il en irait de même dans les Finances.

Mais, répondent les auteurs de la proposition, nous avons prévu leur remplacement par des retraités, d'anciens employés ou des femmes. Le malheur est que, dans la pratique, la chose est irréalisable: les chemins de fer de l'Etat, auxquels la loi Dalbiez enlèverait 32.000 agents, se sont préoccupés de rechercher dans leur ancien personnel les retraités susceptibles d'être employés: ils en ont trouvé exactement 291.

Restent les 100.000 à 150.000 hommes mis en sursis d'appel pour les besoins économiques: minotiers, boulangers, etc. Mais comment les rappeler sans porter au pays le plus grave préjudice?

— Que proposez-vous? a alors demandé à l'extrême-gauche M. Lauche.

— Ce que je propose, a répondu M. Millerand, c'est de continuer, avec votre concours, un système qui a déjà produit de bons résultats. Et il a conclu par cette vibrante péroraison, qui a soulevé sur tous les bancs de chaleureux applaudissements :

Vous vous demanderez si, entre le risque de laisser un certain nombre d'abus existants, ou celui, en voulant les supprimer, d'aller au devant du danger que je vous signale, il y a lieu d'hésiter. Pour moi, je ne crois pas que nous ayons le droit d'hésiter. (Très bien! Très bien!)

M. Lloyd George, dans un discours récent, en indiquant quel était le caractère de la guerre d'aujourd'hui, rendait un hommage qu'il me sera permis de cueillir au passage, à l'organisation française dans la production des munitions et du matériel. (Applaudissements.)

Ce que nous avons fait, nul mieux que moi ne sait que cela ne suffit pas et que nous devons intensifier notre production et que nous n'avons pas le droit de nous arrêter jamais, car nous n'aurons jamais trop de munitions. (Vifs applaudissements.)

Nous sommes d'accord sur le but à atteindre, mais gardons-nous de toute mesure qui peut paraître imprudente. (Applaudissements.)

Dans cet exposé, je ne mets aucun amour-propre, j'accepte toutes les critiques, je ne doute pas que mon œuvre soit imparfaite; mais, pas plus dans l'esprit des auteurs de la proposition que dans celui des orateurs qui m'ont précédé, pas plus que dans le mien, il ne peut y avoir une ombre d'amour-propre; nous cherchons ensemble la meilleure solution. (Applaudissements.)

Je me suis abstenu de citer aucun des articles que la presse allemande, nous guettant toujours, a consacré à maintes reprises à cette question des embusqués. Pourquoi est-elle ainsi à l'affût de tous les incidents de notre vie publique? C'est parce que nos ennemis sont toujours dans le même état d'esprit qu'ils avaient lorsqu'ils nous ont déclaré la guerre.

Ils ont cru qu'ils se trouveraient en présence d'une France déchirée, s'avouant d'avance vaincue. Ils se sont forgé cette idée à laquelle ils ne veulent pas renoncer. Pour eux, le Français est un être versatile, incapable d'une discipline et d'un effort prolongé. S'ils sont ainsi à l'affût de tous les incidents qui peuvent surgir ici, c'est pour cacher à leur peuple la vérité qui éclate maintenant aux yeux des plus éclairés d'entre eux, c'est qu'ils sont perdus. Et, pour se cacher à eux-mêmes cette vérité, ils disent: « Mais la France ne tiendra pas; elle est incapable de l'effort prolongé qui donne la victoire. »

Cette maîtrise, cette certitude réfléchie de la victoire, dont toute notre armée, depuis le simple soldat jusqu'au général en chef, nous donne l'impression, la France de l'intérieur se l'est appropriée, et pour cela, elle n'a eu qu'à regarder ici, elle n'a eu qu'à voir, depuis la mémorable séance du 4 août, le spectacle qu'a offert le Parlement.

Unis jusqu'à la victoire finale, nous chercherons ensemble, en faisant abstraction de toute ambition personnelle, une seule chose, le bien du pays et l'intérêt de la défense nationale. (Vifs applaudissements sur tous les bancs.)

Après ce magistral discours, qui a fait une profonde impression sur l'assemblée, la suite de la discussion a été renvoyée à jeudi prochain.

Mardi, la Chambre siégera pour examiner la question de la réquisition des navires marchands. — ANDRÉ DORIAC.

Les Balkaniques et la Quadruple-Entente

BUCAREST. — On croit qu'il s'opère en Roumanie une évolution semblable à celle qui s'est produite en Italie. Une conférence a eu lieu entre M. Brătianu et les chefs de l'opposition. Il est probable que le conseil de la Couronne sera convoqué. (Il Secolo, Milan.)

La Bulgarie vers l'intervention

SOFIA. — La Bulgarie est disposée à accepter les offres de la Quadruple-Entente, à la condition que ces offres ne soient pas subordonnées à des agrandissements territoriaux qui seraient accordés à d'autres Etats balkaniques. La Bulgarie ne demande pas des récompenses, mais une réparation au préjudice que lui a causé le traité de Bucarest. (Corriere della Sera.)

LA FIN D'UN AVIATIK



Il survolait imprudemment nos lignes dans les environs de Verdun. Un coup heureux — dont nos artilleurs sont coutumiers — l'abattit. Une section du génie, d'une part, dégage le moteur enfoui sous l'entoilage de l'appareil, et, d'autre part, près des débris de l'Aviatik, c'est, sous un amoncellement de feuillages, le corps de l'aviateur allemand.

TRIBUNAUX

Fabricants de faux billets. — Pour la première fois, on a jugé hier, au premier conseil de guerre, deux hommes et une femme inculpés de fabrication et d'émission de faux billets de 5 francs.

Le soldat Brisset, du 54^e régiment d'infanterie, étant en traitement à l'hôpital de Briançon, obtint en décembre une permission pour Clamecy. Il en profita pour désertier et venir à Paris. Le 15 février, Brisset rencontra un certain Darbon, âgé de vingt et un ans, qui, au bout de quelques instants de conversation, lui proposa de fabriquer de fausses coupures de 5 francs. Brisset, qui est artiste peintre, ayant accepté, les deux compères se procurèrent le papier, les produits chimiques nécessaires et s'en furent à Montfermeil, dans la maison de Mme Lingelser, où ils installèrent leur atelier. Un certain nombre de billets furent fabriqués, mais trois seulement, d'après les inculpés, auraient été émis, l'un au Raincy, l'autre boulevard des Capucines, et le troisième dans un cinéma de la place Pigalle.

Les inculpés, défendus par M^{es} Bernardeau, Zévaès et Loevel, sont condamnés : Brisset, à cinq ans de réclusion, 100 francs d'amende, cinq ans d'interdiction de séjour et à la dégradation militaire ; Darbon, à sept ans de réclusion, 100 francs d'amende et vingt ans d'interdiction de séjour ; Mme Lingelser, à six mois de prison.

Une vieille histoire de pots-de-vin. — Le deuxième conseil de guerre, ainsi que nous l'avons narré en son temps, condamnait dernièrement à un an de prison et 200 francs d'amende, pour corruption de fonctionnaire, le marchand de vin Privé, d'Ozoir-la-Ferrière. Cet arrêt ayant été cassé en révision pour vice de forme, M. Privé est revenu hier devant le premier conseil de guerre présidé par M. le colonel Thiébault. Le négociant est inculpé d'avoir, en octobre, fait des remises, se montant à 70 francs, au caporal forestier Reynaud, pour obtenir et conserver la fourniture du vin à un détachement de chasseurs forestiers cantonnés à Ozoir. Comme le deuxième conseil de guerre, le premier a condamné Privé à un an de prison et 200 francs d'amende.

Conférences

— Dimanche prochain 13 juin, à 3 heures, à la Madeleine, l'abbé Sertillanges fera une conférence sur : *La prière*.
— *Conférences publiques de l'Institut catholique* (grande salle, 19, rue d'Assas). — Lundi 14 juin, à 5 h. 1/4, M. l'abbé de La Valette-Monbrun : *L'expérience religieuse chez Pascal et Maine de Biran*. Mardi 15 juin, à 5 h. 1/4, M. le chanoine Pisan : *Mort de Mgr de Quelen*.
— Demain samedi 12 juin, à 5 heures, M. l'abbé Couhé donnera, à la salle d'Horticulture, 84, rue de Grenelle, une conférence sur : *L'immortalité de la France et la fin de l'Allemagne*.
— *Paris-Espéranto*. — Tous les vendredis soir, à 8 h. 30 très précises, à la Sorbonne. 11 juin, M. Aymonier : *les Origines de la « kultur »* ; 18 juin, M. Cart : *Cours supérieur* ; 25 juin, M. Cart : *la Politique extérieure de l'Allemagne*.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Delcassé et Millerand ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

La censure allemande en Belgique. — Le journal *Het Vaderland* annonce que les directeurs des différents journaux paraissant à Anvers ont tenu une réunion sous la présidence du bourgmestre. Ils ont décidé de ne plus éditer leurs journaux, parce que la censure allemande entrave trop la liberté de la presse.

Un emprunt norvégien. — Le Parlement a autorisé hier le gouvernement à émettre un nouvel emprunt, intérieur ou étranger, s'élevant à 3 millions 300.000 couronnes. Cet emprunt sera provisoire et à courte échéance.

M. Venizelos à Athènes. — ATHÈNES. — M. Venizelos, ancien président du Conseil, est attendu aujourd'hui à Athènes.

Les trous de Paris. — Vers midi, hier, une excavation de 4 mètres carrés sur 30 centimètres de profondeur s'est produite sur le trottoir, à l'angle de l'avenue de Mac-Mahon et de la rue Troyon.

Renversé par une auto. — Boulevard Magenta, en face du numéro 123, une automobile a renversé et blessé grièvement un garçon livreur, Eugène Regnaud, trente-six ans, demeurant 13, rue Simon-le-Franc. La victime a été admise à Lariboisière.

Est-ce un crime ? — Hier, à Ivry, on a trouvé mort à son domicile, 151, quai du Port-à-l'Anglais, le corps du manœuvre Léon Le Chevallier, cinquante-sept ans. Le cadavre portait des traces de violences. L'amie du défunt, qui refuse de fournir la moindre explication, a été envoyée au Dépôt.

Nouvelles municipales

La vie chère. — La deuxième commission s'est réunie hier pour entendre M. le préfet de police et le directeur des affaires municipales sur la question de la hausse du prix des viandes. La commission a décidé d'attendre les délégués des chambres syndicales, qui seront convoqués mardi prochain.

M. le préfet de police a décidé de prendre dès maintenant l'initiative d'une mesure qui, dans d'autres circonstances, a produit des résultats, c'est-à-dire : la publication hebdomadaire des cours officiels des viandes (gros et détail). De son côté, M. Ambroise Rendu a examiné avec quelques bouchers des marchés de bestiaux qu'il avait convoqués les moyens susceptibles de provoquer la baisse du prix de la viande.

Le but pourrait être atteint, déclare les bouchers, si l'administration préfectorale consentait à mettre à leur disposition la moitié du frigorifique installé aux Halles centrales, puis le rétablissement de la vente à la criée aux Halles à partir de 7 heures 1/2 ; enfin, pour favoriser la vente des bas morceaux, M. Ambroise Rendu a préconisé de joindre aux morceaux de viande plusieurs manières de les préparer.

Réunion du groupe radical. — Le groupe radical-socialiste s'est réuni hier, à l'Hôtel de Ville. Il a manifesté son intention bien arrêtée de pratiquer l'union sacrée au moment de la nomination des membres du nouveau bureau. Samedi prochain aura lieu la désignation des candidats à différentes fonctions dans les bureaux du Conseil municipal et du Conseil général qui auront été réélus aux groupes radicaux par la réunion des délégués.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi *Alphonse XIII* est rentré à Madrid, venant de Saint-Sébastien.

— S. M. la reine *Victoria*, accompagnée de la comtesse del Puerto et du duc de Santo Mauro, a quitté Madrid pour se rendre dans le domaine de La Ventosilla, propriété du duc et de la duchesse de Santona.

INFORMATIONS

— Comme nous l'annoncions hier dans nos « Échos », les très émouvantes allocutions, prononcées avant-hier au musée de l'Armée par le général Niox et le général Mallette, ont été vivement applaudies par les membres de la *Société Artistique des Amateurs*, pour lesquels cette intéressante réunion avait été organisée. M. Fournier-Sarlovèze, le dévoué et sympathique président de la Société, fit également au début de la séance une allocution patriotique des plus appréciées.

— Notre confrère *Maurice Foulon*, aspirant dans un régiment d'infanterie, a été blessé à Neuville-Saint-Vaast. Il a perdu la main gauche.

Maurice Foulon est soigné à l'annexe du Val-de-Grâce, 14, place d'Iéna.

NECROLOGIE

— En l'église Notre-Dame-des-Victoires sera célébré, le mercredi 16 juin, à 11 heures du matin, à la chapelle de la Sainte-Vierge, un service funèbre pour le repos de l'âme des anciens *Saint-Cyriens morts depuis 1808* et en particulier de *tous leurs camarades tombés au champ d'honneur depuis le 2 août 1914*. La messe sera dite par M. l'abbé de Fraguier, camarade de promotion des généraux Humbert et de Grandmaison.

— On annonce de Pétersbourg la mort du *comte Peter Benkendorff*, fils de l'ambassadeur de Russie à Londres, colonel de cavalerie de la garde, tué dans une action près de Kowno.

Nous apprenons la mort :

De *M. E. W. Garbe*, ancien consul de Suède et de Norvège, décédé à l'âge de quatre-vingt-dix ans, en son domicile. Les obsèques auront lieu à midi, le samedi 12 courant, en l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part. La famille prie de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

De *Mme veuve Charles Hartmann*, mère du professeur Hartmann, chirurgien des hôpitaux, et belle-mère de M. Charguéraud, directeur au ministère des Travaux publics.

De *M. Emile Renaudin*, administrateur de la Compagnie de l'Est, décédé le 9 juin.

De *M. Désiré Gravier*, conseiller honoraire à la cour d'appel d'Aix, auteur de la musique du populaire cantique *Provençal-Catouli*, décédé à Aix, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

De *l'abbé Chevalier*, chanoine honoraire, curé de Saint-Pierre de Dijon.

De *M. Arthur Herbin*, directeur du journal *le Centre*, à Montluçon.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Mme R.-P. Hood, 23, avenue du Bois-de-Boulogne, nous signale que les prisonniers suivants du camp de Zwickau (Saxe), demandent des marraines : *Jules Bosseau, Eugène Loiseau, Jules Loiseau, Auguste Blin, Emile Blin, Henri Detourne, Paul Bernard, Maurice Courtois, E. Roynette, Auguste Rousseaux, Edouard Lacor, Stephen Billy, Octave Lemaire et Jules Tronçois*.

Les demi-blessés

On dit d'un alcoolique blessé qu'il est « blessé doublement ». Si paradoxale qu'elle puisse paraître, cette formule est l'expression de la vérité, en ce sens que l'impregnation alcoolique rend la blessure plus grave, l'intervention chirurgicale plus aléatoire ou plus scabreuse, la guérison moins sûre ou moins rapide.

Pourquoi ? Parce que l'alcool, qui ne s'élimine jamais totalement, quoi qu'on en dise, par les voies respiratoires, s'incorpore aux cellules qu'il altère peu à peu et dont il augmente ainsi la vulnérabilité. Et comme il se fixe de préférence, par affinité élective, sur le tissu nerveux, lieu géométrique du dynamisme vital, la résistance du sujet en est nécessairement amoindrie. Devenu *ipso facto* plus instable, plus sensible aux vibrations aberrantes, il supporte d'autant moins bien l'ébranlement (*shock*) traumatique dont on souffre (ou dont on meurt) plutôt encore que de la lésion proprement dite, que la pulpe cérébrale, qui est pour ainsi dire la fleur épanouie de l'arborisation nerveuse, est elle-même intoxiquée. En d'autres termes, par le fait seul d'avoir macéré dans un plasma alcoolisé, la fragilité des plus nobles éléments anatomiques s'accroît, tandis que s'affaiblissent les réactions défensives. Réellement, la blessure est double.

Mais ici une question se pose. Si la présence dans le sang de traces résiduelles d'un poison, assez peu violent, somme toute, pour pouvoir jouer dans certaines conditions le rôle d'aliment, suffit pour rompre l'équilibre biologique et mettre le plus costaud en état d'infirmité, la contre-partie est aussi vraie. L'introduction dans le torrent circulatoire d'un tonique approprié doit accroître la résistance de l'organisme de la même façon que l'alcool la diminuerait.

Ceci n'est pas seulement une présomption conjecturale, une vue de l'esprit. C'est un fait, une vérité physiologique. Quiconque connaît le Globéol, quiconque surtout a eu l'occasion d'en expérimenter l'action miraculeuse, sait à quoi s'en tenir.

Condensant sous le minimum de volume tout ce qui donne au sang vivant ses vertus nutritives, reconstituantes, galvanisatrices, antitoxiques et phagocytaires, le Globéol consolide les cellules, gonfle les muscles, raffermi les nerfs, et porte *ipso facto* le ressort final au maximum de tension. Et comme le cerveau, qui s'alimente aux mêmes sources que les autres tissus, subit également son influence, la confiance en soi, l'espoir et la volonté de vivre s'exaltent du même coup, tandis que s'évanouissent les idées noires et la neurasthénie.

Si donc un blessé alcoolique est un *demi-blessé*, le blessé saturé de Globéol n'est qu'un *demi-blessé*. Non pas que la violence du traumatisme soit amortie, ni que les désordres, qui fatalement s'ensuivent, puissent être esquivés. Mais la globéolisation a l'inappréciable propriété de mettre le patient en mesure de réagir avec plus de vigueur, et surtout, en raison de la richesse et de la pureté du flot nourricier où baignent toutes ses cellules, de réduire le *shock* nerveux à sa plus simple expression. Le globéolisé, dirait un boxeur, « encaisse » mieux...

En résumé, si l'alcool augmente la vulnérabilité et diminue la résistance du blessé, le Globéol, par contre, la fortifie et — pardonnez l'audacieux néologisme — le « dévulnère », favorisant ainsi sa guérison.

On ne dira pas que la chose manque d'actualité.

DOCTEUR J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve le Globéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (métro Gare de l'Est). — Le flacon, franco, 6 fr. 50 ; la cure intégrale (4 flacons), franco, 24 francs. Pays neutres, franco, 7 et 26 francs. Joignez du Globéol à tout envoi sur le front.

THÉÂTRES

À la Comédie-Française. — M. Rouché, directeur de l'Opéra, et M. Albert Carré, administrateur général de la Comédie-Française, se sont entendus pour donner le vendredi 25 juin, sur la scène du Théâtre français une matinée extraordinaire au bénéfice de l'Œuvre des Aveugles de la Guerre. Les artistes de nos deux premiers théâtres d'Etat se trouveront ainsi réunis sur une même affiche et collaboreront à la composition du programme. La location est ouverte à la Comédie-Française dès aujourd'hui pour cette représentation exceptionnelle.

Demain samedi 12 juin, en soirée, à 8 heures très précises, la *Princesse Georges, Une Visite de noces*.

Dimanche 13 juin, matinée à 1 h. 1/2, *L'Aventurière, Colette Baudoche*. En soirée, à 8 h. 1/2, *Le Monde où l'on s'ennuie*.

Porte-Saint-Martin. — Dimanche, en matinée, à 2 h. 1/4, aura lieu la dernière représentation de la *Petite Fonctionnaire*. La charmante pièce de M. Alfred Capus sera donnée avec son interprétation exceptionnelle, ayant en tête MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Numès, André Simon, Mmes Laurence Duluc, Juliette Darcourt, Jane Sabrier, etc.

Au théâtre Sarah-Bernhardt. — Demain samedi et après-demain dimanche (mat. et soir.), trois dernières de *L'Aiglon*. Mardi 15 juin, à 1 heure 3/4 précise, répétition générale de la *Virgée de Lutèce*, pièce en quatre actes de M. Auguste Villeroj. Les rôles principaux seront interprétés par Mme Blanche Dufrenoy, MM. Joubé, Marquet, Normand, Chameroy, Bourdel, Le Gal, etc., etc., Mmes Mayliones, Thomas, Delys, Allisson, Loréze, etc., etc.

Matinée Mario Costa à l'Opéra-Comique. — Sous le haut patronage de M. Dallmeyer, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et de LL. Exc. Mmes Tittoni et Isvolsky, de Mmes la baronne Edouard de Rothschild, la princesse J. de Broglie, M. Henry Bergson, etc., le 26 de ce mois aura lieu, à l'Opéra-Comique, une grande matinée au profit de l'Œuvre du Soldat blessé au malade. Cette fête de charité aura cette particularité qu'elle sera composée entièrement des œuvres du maître Mario Costa, un des plus populaires compositeurs.

On commencera par le célèbre *Hymne de Mameli*, pour lequel Mario Costa a composé une musique nouvelle. On entendra ensuite sa fameuse pantomime, les *Deux Pigeons s'aiment*, ou *l'Hisser d'un Pierrot*, qui sera mimée par Catherine Fontenay, Jeanne Sabrier, Henry Krauss, G. Tréville, etc. Viendront ensuite les plus délicieuses mélodies du compositeur.

La location, pour cette belle matinée, sera ouverte dans quelques jours à l'Opéra-Comique.

L'Assistance maternelle et infantile. — Une grande matinée artistique aura lieu demain samedi, à 2 heures 1/2, au théâtre du Palais-Royal, au profit de l'Office central d'Assistance maternelle et infantile.

La musique de la garde républicaine se fera entendre au cours de cette matinée de bienfaisance. Au programme, 1915.

la fine et spirituelle revue de Rip. L'œuvre est en outre assurée du concours de M. et Mme Silvain, de la Comédie-Française ; de Mme Chénal, Sacha Guitry, Mlle Zambelli, Mme Lysès Guitry, Mlle Edmée Favart, etc.

GAUMONT-PALACE. — Ce soir, à 8 h. 1/4, nouveau programme sensationnel : les Français reprennent Ablain-Saint-Nazaire. Après l'affaire de Carency, ce film nous montre l'effort de notre armée du Nord et présente en une suite de tableaux fidèles et poignants un épisode de cette grande guerre dans laquelle les nôtres savent montrer tant d'héroïsme et d'abnégation ; le Fer à cheval, cinévaudeville plein d'entrain et de gaieté ; la Barrière, film sentimental ; Main de fer, ciné-drame. La phonoscène Gaumont : Pour que tu sois jolie. Attraction. Actualité sur le jour. Merveilleuses vues en couleurs naturelles. — Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — Pour la première fois peut-être, la guerre actuelle va devenir visible et compréhensible pour le public, grâce au film de sensationnelle actualité qu'est la *Prise glorieuse d'Ablain-Saint-Nazaire* (28 et 29 mai). La ville, le terrain, le bois, ses défenses et ses 1.000 prisonniers qui défilent devant le général français. Rien ne manque pour passionner la curiosité. C'est un plaisir et un devoir de courir à ce merveilleux spectacle. Le programme contient en outre un épisode dramatique de l'irréductible italien ; Mabel et Charlot, comique ; toutes les actualités de la semaine, etc. Tous les jours, représentations permanentes de 2 heures à 11 heures, 24, boulevard des Italiens, dans la salle la plus fraîche, possédant la plus parfaite ventilation de Paris.

OMNIA-PATHE (à côté des Variétés). — Le programme de la semaine comprend une intéressante histoire jouée à merveille dans de superbes paysages italiens par Mlle Napierkowska : le *Fantôme du bonheur* ; le *Sosie*, de Max Linder, est d'un comique de bon aloi. Les actualités comprennent des vues sensationnelles qui ont été prises sur le front, à Ablain-Saint-Nazaire. On peut toujours aller à l'Omnia ; le programme y est varié, la projection y est parfaite.

LA REPRISE PAR LES FRANÇAIS D'ABLAIN-SAINTE-NAZAIRE A TIVOLI-CINEMA

Cette semaine, un programme de toute beauté, comprenant en outre les actualités sensationnelles prises sur le front, telles que : les Français reprennent Ablain-Saint-Nazaire (journées des 28 et 29 mai) ; le *Fantôme du bonheur*, drame interprété par Mlle Napierkowska ; le *Fer à cheval*, comédie interprétée par Lévêque ; *Tivoli-Journal*, avec toutes les actualités, etc. Merveilleuse adaptation musicale par le grand orchestre symphonique. — Rappelons que *Tivoli-Cinéma*, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Loc. : téléph. Nord 26-44.

VENDREDI 11 JUIN

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-23). — Relâche.
Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ? Sous l'orage*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Depuis six mois, la Voiture versée, la Griffes, Après nous*.
Palais-Royal. — Relâche.
Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche.
Renaissance. — A 20 h. 15, *le Zèbre*.
Théâtre Réjane. — A 15 h. et à 20 h. 30, *la Guerre dans le Caucase* (Russes contre Turcs en plein combat).
Vaudeville. — A 20 h. 30, *Loute*.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — (Voir programme ci-dessus).
Tivoli-Cinéma. — (Voir le programme ci-dessus).
GAUMONT-PALACE. — (Voir le programme ci-dessus).

Nos envois sur le front

Grâce au concours de nos abonnés, nous avons organisé un service régulier d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats du front. Nous avons reçu de nos braves bien des lettres de remerciements témoignant du plaisir que leur procurent notre documentation si complète, nos photographies si vivantes, nos anecdotes sur la guerre, etc., etc.

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front, auquel ils procureront, sans qu'il leur en coûte rien, quelques heures de distraction.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

La régularité de ces envois est assurée ; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois, en nous envoyant les mêmes renseignements pour la destination à donner à l'envoi.

Communiqués

Remise de croix. — Une cérémonie émouvante vient d'avoir lieu à l'hôpital militaire des Ménages, à Issy-les-Moulineaux. Le général Cousin, délégué par le gouverneur militaire de Paris, y a remis la croix des braves au lieutenant-colonel Dendignes.

À la Gloire des Blessés. — La Croix Rouge Française vient de créer la médaille *À la Gloire des Blessés*. Cette médaille, suspendue à un anneau, porte au centre une croix rouge en émail entourée des armoiries des nations alliées. Sur l'autre face, avec la devise : *Gloria vulneratis pro jure et libertate*, une place est réservée pour le nom du blessé.

Propriétaires, entrepreneurs, architectes, ingénieurs, artistes-décorateurs de Paris et de la banlieue se réuniront le mardi 15 juin, à 15 heures, 20, avenue Kléber, dans le salon du Crédit Localif. Gustave Hubbard parlera sur : la Conférence des chimères, tenue à Berne (Suisse) les 28 et 29 mai 1915.

La Fédération des Associations départementales de Sinistrés, considérant que le projet de loi du gouvernement ne donne pas aux sinistrés les garanties nécessaires pour qu'ils aient la certitude d'obtenir de l'Etat la réparation complète et légitime, conformément à leur droit, des dommages de guerre dont ils sont victimes, a, dans sa séance du samedi 2 juin, émis toute une série de vœux rectificatifs ou complémentaires du projet officiel qui, amendé sur ces données, pourrait présenter les meilleurs avantages pour les sinistrés.

Demain samedi, à 2 heures, chez Georges Petit, vernissage de l'Exposition des Villes et sites de Belgique, avant et après l'invasion.

"Academia"

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

La natation. — Mme Bogaerts, présidente des « Mouettes », a bien voulu se charger de la section de natation d'« Academia ». La natation fonctionnera, jusqu'à nouvel ordre, de la façon suivante :

Le mercredi matin, à 8 h. 1/4, piscine Ledru-Rollin. Entrée 0 fr. 40, y compris linge et costume ; par série de six débutantes et dix nageuses, dont l'enseignement de la natation est à perfectionner.

Le vendredi matin, à 9 h. 1/2, bains froids de Pile des Cygnes, pont de Grenelle. Entrée 0 fr. 40 (au lieu de 0 fr. 50). Apporter le linge et le costume. Mêmes conditions d'enseignement que pour la piscine Ledru-Rollin.

Cours de ce soir. — De 4 h. 1/2 à 6 heures, INSTITUT DU DOCTEUR BOISLEUX, 11, rue de Malte ; gymnastique respiratoire.

La journée d'hier. — Les réunions d'hier ont obtenu leur succès habituel. On a bien travaillé chez Kumilen, où Mlle Collen (Suédoise) donnait la leçon ; à l'Académie Charlemont, à la salle Desbonnet, au Gymnase Chazelles, à la salle Cotis, à la salle Laurent, tandis que le célèbre professeur enseignait l'escrime à nos adhérentes, Mlle G. Drivet donnait la leçon de culture physique.

À la réunion sportive du Club Français, M. et Mme Montillier ont dirigé la culture physique ; Mlle Johannaet a donné son cours aux jeunes enfants. Le programme se complétait de courses à pied, de matches de basket-ball, etc.

La deuxième série du cours d'automobile a commencé hier, sous la direction de MM. Maurice Chérié et Gaston Ravisse.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. G. de Lafreté, directeur d'« Academia », 88, Champs-Élysées.

La Bourse de Paris DU 10 JUIN 1915

Les tendances du marché ont été irrégulières aujourd'hui. Les progrès enregistrés ces jours derniers dans quelques compartiments ont motivé des réalisations, en même temps que se produisaient des dégagements sur les valeurs russes, aussi bien sur celles du parquet que sur celles négociées en coulisse. Par contre, nos rentes, établissements de crédit et grands chemins français témoignent toujours de dispositions soutenues.

Notre 3 0/0 perpétuel s'inscrit à 72,95 contre 73, le 3 1/2 se raffermi à 91,25, le 3 0/0 amortissable à 78,20. C'est la lourdeur qui domine dans le groupe des fonds étrangers, où les Russes fléchissent à nouveau.

Parmi les établissements de crédit, nous laissons la Banque de France à 4.580, la Banque de Paris à 885, le Crédit Lyonnais à 1.060.

Aux grands Chemins, on traite le Nord à 1.395, le P.-L.-M. à 1.075, l'Orléans à 1.210 et l'Ouest à 738.

Par ailleurs, le Rio abandonne une vingtaine de points à 1.575 ; Suez peu modifié à 4.397.

En banque, la réaction est assez vive sur Toula à 1.142. Bakou pas cotée.

La de Beers vaut 305 contre 307,50 la veille.

CHEMINS DE FER DE L'EST

SAISON THERMALE 1915

A partir du 15 juin, les principales villes d'eaux de la région de l'Est (Martigny, Contrexéville, Vitte, Bourbonne, Luxeuil et Plombières) seront desservies par des trains temporaires et des correspondances spéciales.

Entre Paris, Vitte, Contrexéville et Martigny, un train express de chaque sens circulera l'après-midi avec des voitures directes de 1^{re} et 2^e classes :

Départ de Paris à 13 heures ; arrivée dans les villes d'eaux vers 19 heures.

Départ des villes d'eaux entre 12 et 13 heures ; arrivée à Paris à 18 heures 40.

Les trains express qui partent de Paris le matin, à 8 heures, et ceux qui y arrivent le soir, à 21 h. 5, continueront à être en correspondance à Langres avec les trains semi-directs mis en marche entre Langres et Mirecourt depuis le 1^{er} juin.

Pour Plombières et Luxeuil, des trains directs locaux circuleront entre Lure et Plombières, en correspondance à Lure avec les trains express permanents partant de Paris à 8 heures et y arrivant à 21 h. 5. (Voiture directe de 1^{re} et 2^e classes.) Ces trains seront en correspondance à Allevillers pour Plombières avec les express permanents de Nancy à Dijon.

Départ de Paris à 8 heures. Départ de Dijon à 13 heures.

Arrivée à Luxeuil et Plombières entre 15 et 16 heures. Un service de trains en navette fonctionnant entre Vitry et Bourbonne reliera cette dernière station aux mêmes trains express de Paris à Belfort et de Nancy à Dijon.

Consulter l'affiche spéciale et le Livret Chaix.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Nos Echos Illustrés



« PRO PATRIA »
Timbre édité par la chambre de commerce du Loiret, au bénéfice des blessés.



LA BATTEUSE DES ARTILLEURS

Nos artilleurs, lorsqu'ils ont quelque loisir, se consacrent aux travaux des champs. On les voit, ici, utilisant la batteuse pour suppléer au manque de bras dans les régions qu'ils défendent.



PLAQUE D'IDENTITÉ...

Percée par une balle, qui tua le titulaire — le soldat anglais Bell — à Neuve-Chapelle.



LE DERNIER SALON OU L'ON CAUSE

Il n'est pas de jour où, dans leurs lettres, nos soldats ne nous disent les joies de la conversation, au creux des tranchées. C'est là que toute conversation se punctue d'un énergique « on les aura ! »



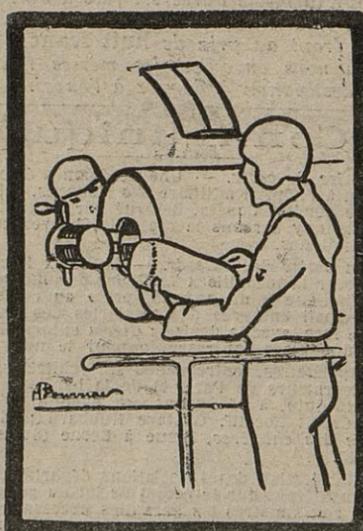
LES BLESSÉS SE RENDENT UTILES

Dans le petit village où ils ont été pansés et d'où ils vont être évacués, quelques blessés, gars de la terre, sont trop heureux d'aider un fermier en trayant et en conduisant les vaches au champ.



— A présent, il va nous falloir un autre front!

(Extrait de l'Antiboche illustré.)



COMME A L'ACADEMIE

— Rien à craindre, mon vieux. Quand on est sous la Coupole, on est Immortel.

(Boursiac.)



— Vous demandez un secours... vous êtes orpheline? Mais quel âge avez-vous?

— Quatre-vingt-dix ans, monsieur.

(Charleb.)